

"POUR L'AMOUR DU CIEL"

La vie aventureuse de JOSEPH LEPAUTE DAGELET
ASTRONOME COMPAGNON de LAPEROUSE

« **Bel hommage rendu à ce savant un peu oublié dans l'ombre de LAPEROUSE.** »

Alain CONAN

(Président de l'association Salomon), Nouméa le 19.09.207



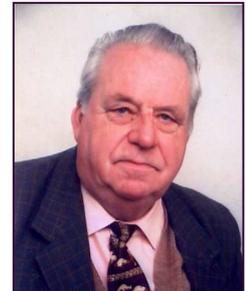
ALP - Association " Lionel PARENT "

Président : Claude PARENT

Adresses : 11, rue des Bernaches 85460 L'AIGUILLON-SUR-MER
3, Grande rue 55100 MONTZEVILLE

Tél. : 02 51 27 13 36

E-mail : cl.parent@orange.fr



Cette brochure peut déranger les lecteurs, peu informés, de l'extraordinaire aventure de l'expédition LAPEROUSE (1785-1788) et la brillante réussite de l'atelier d'horlogerie LEPAUTE à Paris au 17^e et 18^e Siècle.

Tout en évoquant succinctement ces deux histoires, j'ai voulu attirer l'attention du public et mettre en valeur un lorrain injustement délaissé: Joseph LEPAUTE-DAGELET.

Cette brochure n'est pas une bibliographie, ni un catalogue d'exposition. Ces quelques pages à caractère anecdotique n'ont d'autre ambition que de motiver et de passionner tous ceux qui se rallieront à ma cause.

C.P

DEDICACES ET REMERCIEMENTS

A mes enfants Lionel et Nadine

Je dédie cette exposition et cette plaquette à mon fils LIONEL (disparu il y a 15 ans de maladie) pour le courage qu'il m'a transmis et à ma fille NADINE pour l'aide précieuse qu'elle m'a apportée dans l'accomplissement de ce travail.

Remerciements

Je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé en me faisant parvenir des documents ou des renseignements généalogiques.

Je remercie en particulier Monsieur LECLERE Thierry, maire de Thonne-la-Long pour son excellent accueil lors de notre visite du village et les nombreux descendants de la famille LEPAUTE, dont les noms suivent, pour leur précieuse collaboration et leur encouragement :

M. & Mme DENIS Daniel et Marcelle (GARRE) de Champagne
M. DEMOUZON Alain de Paris
M. DE PETIGNY Gauthier de Paris
M. GUILLOUX-PIERRARD Stéphane de Paris
Mme HANEVALD Louise veuve de Raymond HANEVALD, 78
M. HENRI-LEPAUTE Nicolas (dernier LEPAUTE du nom)
Mme LAMBINET-GERARD Michèle de Belgique
MM. NIVROMONT Jean et Marc de Normandie
Mme NIVROMONT Catherine de Marseille
M. & Mme MELSHEIM Jean et Suzanne de Charente Maritime
Mme PIERRARD-CHONAVEY Elisabeth de Paris
M. PRIGNON René de Thonne-la-Long
Mme ROBERT Eliane de Paris
M. & Mme ROCHOY-PIERRARD Hervé et Marie Lise
MM. ROLLIN François de Paris et son père Yves
Mme SEYS Céline du Nord

Je remercie également pour leur aide :

Mme ARTHUS Michèle
M. BARKO Ivan, professeur à Sydney (Australie)
Mme DENNAUD Josiane, présidente de l'AGHORA, Le Mesnil-le-Roi
M. MIGETTE Jean (responsable cercle généalogique)
M. LA HAUSSE de LALOUVIERE Philippe de L'île Maurice
Mme PINGARD Anne Marie de Bar-le-Duc (C G Meuse)
Mme RENAUD Marie-Annick (C G de Brest)

Merci enfin à ma petite-fille AURELIE pour sa traduction, à mon gendre JOSEPH pour son aide technique et généalogique et à mon épouse ANNE-MARIE pour ses conseils avisés et sa patience.

Je vous prie de bien vouloir m'excuser pour les oublis éventuels qu'il convient de me signaler.

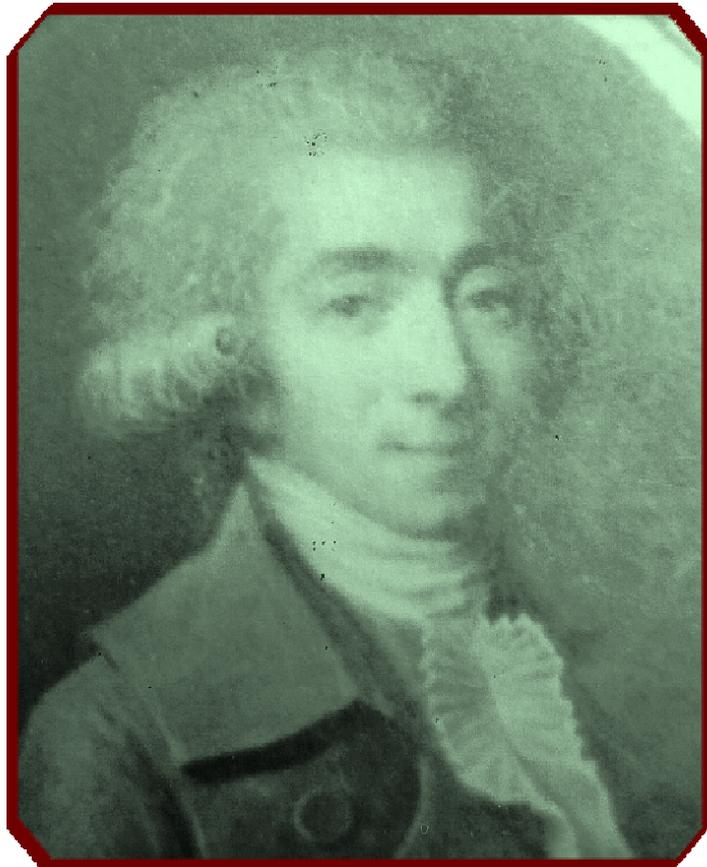
à L'Aiguillon-Sur-Mer, le 25 août 2007

Claude PARENT
Président de l'Association Lionel PARENT



Hortense Lepaute
Monika Kronenbitter (1957)
Source : http://www.galerie-kronenbitter.de/html/pflanzen_0.html

PORTRAIT DE DAGELET



Joseph LEPAUTE DAGELET (1751-1788)
miniature montée sur une tabatière ronde en écaille
diamètre 5 cm, signée GUILLIEZ ?
Copyright Josiane DENNAUD, Archives privées , Oct 2006

" Sa Majesté regarderait comme un des succès les plus heureux de l'expédition qu'elle pût être terminée sans qu'il en eût coûté la vie à un seul homme. "

Mémoire de Louis XVI - 26 juin 1785

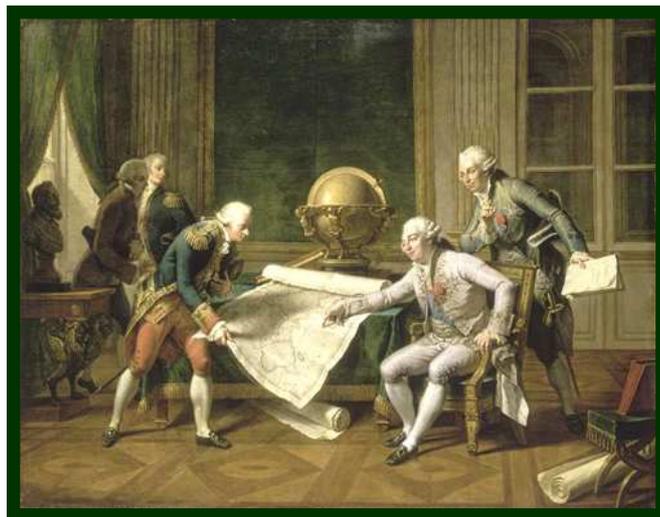
SOMMAIRE

Préface	1
Dédicaces et remerciements.....	2
Portrait de DAGELET	3
Sommaire	4
Introduction.....	6
Les frégates.....	7
La Famille Lepaute : Les Origines.....	8
Acte de baptême de Joseph PAUTE.....	9
Jean André LEPAUTE : le départ pour PARIS.....	10
Portrait de Jean André LE PAUTE	11
Jean Baptiste : Un deuxième LEPAUTE à Paris.....	12
Portrait de Jean Baptiste LE PAUTE.....	13
Le procès avec BEAUMARCHAIS	14
Une femme d'exception : Nicole Reine ETABLE de LA BRIERE (1723-1788).....	15
Portrait de Nicole Reine ETABLE de LA BRIERE	16
Appel à la 2 ^{ème} génération : Pierre HENRY et Pierre Basile LEPAUTE	17
Arrivée de Joseph LEPAUTE-DAGELET : troisième neveu appelé à PARIS.....	18
Les pionniers de l'entreprise d'horlogerie LEPAUTE (1720-1811).....	19
L'expédition de KERGUELEN de TREMAREC – 1773.....	20
Louis XVI prépare l'expédition LAPEROUSE.....	21
Joseph LEPAUTE et l'expédition LAPEROUSE (1785-1788).....	22
Carte de l'expédition LAPEROUSE.....	23
Tableau chronologique du voyage de LAPEROUSE	24
Le travail de DAGELET pendant l'expédition LAPEROUSE	25
Faits divers et drames de l'expédition LAPEROUSE	26
L'énigme LAPEROUSE	27
Le naufrage	28
Le mystère de Vanikoro	29
E-mail à GENEALOR : Et s'il s'agissait de LEPAUTE ?	30
Cartes de Vanikoro.....	31
L'inconnu de Vanikoro.....	32
Mail du Dr BEAUMONT Etienne du 17/05/2005	33
Identification du squelette présumé être LEPAUTE	34
Arbre de descendance par les femmes de LEPAUTE-DAGELET	35
Légendes anglaises à propos de DAGELET-1804	36
Que s'est-il passé chez les LEPAUTE depuis l'expédition ?.....	37
Portrait de Jean Joseph LE PAUTE	38
Thonnelle et Thonne-la-Long – Deux pages meusiennes de l'Histoire de France	39

Plaques-souvenir.....	40
21 juin 1786 – 21 juin 1791	41
Patronymes de la descendance LEPAUTE	42
Les frégates	43
LAPEROUSE et l'île Maurice	44
Portrait Eléonore BROUDOU, épouse de LAPEROUSE	45
LAPEROUSE témoin de mariage	46
Inauguration du monument a la mémoire de LA PEROUSE	47
En guise de conclusion	48
L'Astrolabe	49
Affiche de l'exposition de L'Aiguillon-Sur-Mer.....	50
Affiche de l'exposition de La-Faute-Sur-Mer.....	51
L'exposition – Echos de la presse.....	52
Extraits du Livre d'Or.....	53
Epilogue	54
Quelques réflexions et Compléments	55
Bibliographie.....	56

Notes : Cette plaquette est réalisée sans but lucratif par l'Association Lionel PARENT
Elle existe également en version numérique (fichier PDF d'environ 4,8 M°) facilement transmissible.

Cette plaquette a été également publiée dans le Bulletin Trimestriel N° 111 de 2007/2 ,du Cercle Généalogique " La Poste" et " France-Télécom ".de Paris.



Louis XVI donnant ses instructions au capitaine de vaisseau Lapérouse pour son voyage d'exploration autour du monde, en présence du marquis de Castries, ministre de la marine, le 29 juin 1785
Nicolas André (1754-1837) - Huile sur toile de 1817

INTRODUCTION

Le 1 août 1785, aux cris de " Vive le Roi ", deux frégates " **La Boussole** " et " **l'Astrolabe** " quittent triomphalement la rade de Brest, escortées jusqu'au large par de nombreuses chaloupes de pêcheurs. Elles se lancent pour un voyage prestigieux autour du monde qui doit durer quatre ans.

Louis XVI, qui a organisé cette expédition dans les moindres détails, apparaît comme un monarque éclairé.

Contrairement à l'image que l'on se fait de lui, faible et ignorant, Louis XVI connaît l'allemand, l'espagnol, l'anglais, le latin, a des connaissances étendues en histoire et en géographie et possède des compétences en économie.

Pour conduire ce voyage difficile, le roi a choisi **le comte LAPEROUSE**, un homme courageux, ambitieux et compétent. Il a également choisi les meilleurs officiers, scientifiques et savants du royaume pour remplir cette mission.

Après les exploits de l'anglais COOK, Louis XVI veut relever le défi et participer à son tour à la découverte du monde et à l'amélioration des connaissances universelles.

L'honneur de la France est en jeu !



Après un périple de trois ans qui l'a conduit en Australie l'expédition LAPEROUSE ne donne plus signe de vie. Ce silence angoissant durera près de trente ans.

Parmi les deux cent vingt hommes d'équipage figurent deux astronomes MONGE et **Joseph LEPAUTE-DAGELET** de l'Académie des Sciences, tous deux professeurs de mathématiques à l'Ecole Militaire.

" M DAGELET ", comme le désigne tout simplement LAPEROUSE dans son journal de bord, envoie sa dernière lettre en France le 6 février 1788 de Botany Bay près de Sydney.



Tout au long de cette exposition, je vous narrerai le destin extraordinaire de **Joseph LEPAUTE** et de ses compagnons de voyage. Mais à travers la vie de ce meusien d'exception, digne des célébrités meusiennes telles que CHEVERT, OUDINOT, POINCARÉ, j'évoquerai également l'histoire particulière de la **Famille LEPAUTE** qui s'est illustrée pendant deux siècles dans les sciences et l'horlogerie.

Ici la réalité dépasse la fiction et cent vingt ans après cette incroyable aventure humaine, l'énigme n'est pas totalement résolue ...

LES FREGATES



LA FAMILLE LEPAUTE : LES ORIGINES

Joseph LEPAUTE DAGELET, de son vrai nom PAUTE, est né dans un petit village du nord meusien, Thonne-la-Long, près de la frontière belge le 25 novembre 1751.

En réalité ses ancêtres nommés GROSSE POTE sont d'origine ardennaise.

Son arrière-grand-père et son grand-père ont bizarrement plusieurs points communs.

Ils ont pour prénom, André, l'un et l'autre.

Ils sont nés tous les deux à Mogues (08).

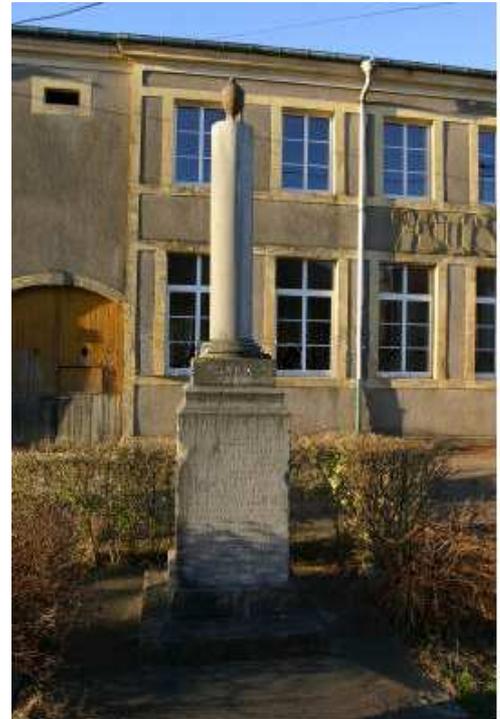
Ils se marient tous les deux à Gérardville (Belgique) en 1686 et 1713.

Ils ont exercé la même profession de maréchal ferrant comme beaucoup de membres de la famille.

La guerre 14-18 a détruit beaucoup d'archives dans les églises et les mairies. Cependant j'ai pu réaliser une liste généalogique de descendance à partir de 1660.

Quelques lacunes malheureusement nous donnent quelques zones d'ombre.

On peut penser, sans trop de certitude, que le grand-père a vécu à Bièvres (08) dès son mariage avec Elisabeth DOULET et qu'il est venu s'installer à Thonne-la-Long en 1720. Ainsi sur ses neuf enfants, quatre seraient nés à Bièvres, les cinq autres à Thonne-la-Long.



Monument Lepaute
Thonne-La-Long - 1883

La véritable et merveilleuse HISTOIRE de la famille LEPAUTE ne commence véritablement qu'avec Jean André LEPAUTE né le 23 novembre 1720 à Thonne-la-Long.

Il est dit l'aîné, l'aîné des cinq enfants nés à Thonne-la-Long. En réalité il est le cinquième enfant de la famille.

Ce Jean André qui sera le pionnier de l'entreprise LEPAUTE à Paris est le frère de LEPAUTE Pierre, sixième enfant et père de Joseph LEPAUTE-DAGELET.

C'est donc un oncle de Joseph LEPAUTE DAGELET qui sera le chef de la dynastie LEPAUTE qui pendant six générations soit deux cents ans sera fournisseur horloger de Louis XV, Louis XVI, Napoléon I, Napoléon III.

Avant de poursuivre, il est bon de faire quelques commentaires sur le nom LEPAUTE.

Comme tous les noms de famille, le nom LEPAUTE présente de nombreuses variantes orthographiques : GROSSE POTE - GROSSE PAUTE - POTE - PAUTE - LE PAUTE - LEPAUTE DAGELET - HENRY LEPAUTE. Souvent les patronymes n'ont eu leur version actuelle et définitive qu'en 1877 lors de la création du livret de famille. Autrefois les noms propres n'avaient pas d'orthographe, la plupart de la population étant illettrée. Les différentes graphies étaient dues également à la fantaisie des curés, des notaires, des officiers d'état-civil. Il n'est pas rare de trouver le même nom sous différentes orthographes dans le même acte.

LE qui précède PAUTE est certainement dû au parler local, c'est une forme de déformation patoisante.

DAGELET nom d'un lieu-dit de Thonne-la-Long, se veut un terme distinctif du nom pour ne pas confondre les branches. La ruelle DAGELET est un chemin de champ, dangereux et interdit par temps de pluie en raison des bas fonds boueux et qui peut mener à travers bois à Gérardville.

Joseph LEPAUTE-DAGELET aurait dû s'appeler Joseph PAUTE dit DAGELET mais la formule anoblissante LE PAUTE D'AGELET faisait un bel effet dans certains milieux parisiens.

ACTE DE BAPTEME DE JOSEPH PAUTE

Thonne-la-Long 25/11/1751

Le 25 gbre est né et le même jour a été baptisé quarriem
Joseph fils légitime de Pierre PAUTE maréchal de profession
et de Martine DEMOUZON son épouse et a eu pour parrain Joseph
PAUTE fils de Joseph PAUTE demeurant à Thonne et pour marraine
Elisabeth Le Clerc jeune fille de Thonne-la-Long le parrain a fait sa
marque ordinaire et la marraine ne sachant écrire ni l'un ni l'autre
marque de Joseph PAUTE Marraine Elisabeth Leclerc
Joseph PAUTE François Curé
fin du présent registre le lan mil sept cent cinquante un



Ce 25 novembre est né et le même jour a été baptisé Joseph fils légitime de Pierre PAUTE maréchal de profession et de Martine DEMOUZON son épouse. Il a eu pour parrain Joseph PAUTE fils de Joseph PAUTE demeurant à Thonne et pour marraine Elisabeth LECLERC jeune fille de Thonne-la-Long. Le parrain a fait sa marque ordinaire et la marraine ne sachant écrire ni l'un ni l'autre.

marque X de Joseph PAUTE

marque X d'Elisabeth LECLERC

Joseph POTE

FRANÇOIS curé

JEAN ANDRE LEPAUTE : LE DEPART POUR PARIS

Jean André LEPAUTE, dit l'aîné, s'était préparé à une vie monastique, sans beaucoup de conviction, semble-t-il, car il était passionné de mécanique.

C'est ce que nous apprend, un de ses cousins, Gabriel Joseph LEPAUTE dans ses mémoires écrites sur un modeste cahier d'écolier en 1869.

Dans ce précieux manuscrit, il est précisé que son père, lui-même très habile de ses mains, le destine finalement à la profession de fondeur de cuivre.

Mais c'est dans l'horlogerie MATON près de Carignan dans les Ardennes que le jeune apprenti réalise ses premiers travaux et exécute diverses horloges à usage domestique.

En 1740, à 20 ans, Jean André, sans ressources, quitte son pays natal et part pour Paris pour compléter sa formation et se faire connaître. Chez un maître qualifié (dont on ignore le nom), il apprend très vite les bases de son métier dans l'art aussi difficile que celui de l'horlogerie.

Très rapidement il vole de ses propres ailes et crée sa propre entreprise. Il se révèle un homme ambitieux, passionné, débordant de compétences comme son père.

Son père qui, selon la tradition familiale, poursuit le métier de forgeron et de fabricant d'instruments agricoles à **Thonne-la-Long**. Mais, ce sont des hommes à tout faire, alliant une forte habileté manuelle à de grandes aptitudes intellectuelles, ce qui favorise leur esprit créatif. Le père cumule les fonctions les plus variées : maréchal ferrant, maître taillandier, serrurier, échevin et greffier de haute justice.

A Paris le jeune meusien a un brillant avenir devant lui.



Dès 1747, Jean André LEPAUTE prouve son talent et invente pour le château de La Muette et le Palais du Luxembourg la **première horloge horizontale** que l'on ait vue à Paris. Il s'agit d'une horloge dont les roues sont placées les unes à la suite des autres dans un même plan horizontal.

Ce travail lui vaut un logement pouvant servir d'atelier dans le palais du Luxembourg... et une femme !

En effet en 1748, à l'âge de 27 ans, il se marie avec la fille de l'attaché à la reine d'Espagne, logée au Palais du Luxembourg.

La jeune épouse **Nicole, Reine Etable de LA BRIERE**, férue de mathématiques, fut considérée comme la femme la plus savante et la plus belle du règne de Louis XV...

Au XVIII^{ème} siècle, les femmes aimaient les sciences, savaient acquérir une grande érudition, sans rien perdre de leur charme. Son portrait réalisé par le peintre VOIROT est là pour nous convaincre de ses atouts qui charmaient tous les hommes de son entourage. Lors des réunions de salon, chacun voulait rivaliser par un quatrain flatteur du genre :

*" Par vos attraits et vos talents,
Vous charmerez toujours un sage,
Vos mains ont mesuré le temps,
Vos yeux en décident l'usage. "*

On se plaît à dire que dans ce genre d'exercice c'était le moins intéressé, mais le plus talentueux, l'abbé LA CAILLE qui remportait la palme.

PORTRAIT DE JEAN ANDRE LE PAUTE



Jean André LE PAUTE (1720-1789)

JEAN BAPTISTE : UN DEUXIEME LEPAUTE A PARIS

Bien placé dans les milieux scientifiques, Jean André se lie d'amitié avec le géomètre Claude CLAIRAUT (1713-1762) et l'astronome Jérôme Joseph LALANDE (1732-1807). Ces appuis lui sont fort précieux car ils l'introduisent dans un monde cultivé et riche.

Le jeune meusien a trouvé le créneau commercial et porteur, il souhaite développer son entreprise. Pour la rendre prospère, il lui faut à la fois de la place pour agrandir son atelier et de l'aide pour répondre aux commandes qui affluent.

En conséquence il quitte le palais du Luxembourg pour s'installer à Saint Cloud (demeure familiale) et demande à un frère Jean-Baptiste (le 8ème de la famille) de venir à Paris.

Jean Baptiste avait lui aussi, songé à la prêtrise mais aussi passionné et doué que son frère il accepte avec empressement l'invitation de Jean André.

L'association se révèle très efficace et très productive.

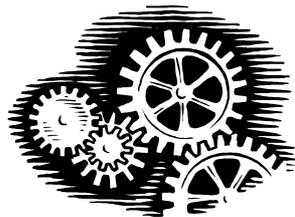
En collaboration avec les meilleurs artistes du temps, ils construisent des horloges et des pendules d'un mécanisme excellent et présentées avec un goût exquis.

En 1752, ils construisent une horloge à une roue marquant heures, minutes et secondes qu'ils présentent à Louis XV.

En 1753, ils inventent un nouvel échappement à repos applicable à toutes les horloges, (procès avec Beaumarchais).

En 1755, après être reçu maître horloger, Jean André compose un traité d'horlogerie qui sera longtemps un ouvrage de référence.

L'ouvrage est illustré de 17 planches et contient tout ce qui est nécessaire pour bien connaître et régler une montre. On trouve tout ce que l'on sait à l'époque sur la propriété des métaux, la construction des engrenages et des échappements, l'établissement des mécanismes de sonneries des horloges et des montres. On trouve en particulier une étude sur les pendules d'équation où le cadran du temps vrai change par une courbe d'équation en sorte qu'une seule aiguille marque le temps moyen et le temps vrai. Cette innovation est due aux recherches de Mme LEPAUTE qui collabore efficacement au travail de son mari. Son nom apparaît à la tête d'une table présentant le nombre des oscillations pour des pendules de différentes longueurs et inversement les différentes longueurs des pendules pour chaque nombre donné de vibrations.



L'ouvrage de Jean André LEPAUTE anticipe celui du célèbre Ferdinand BERTHOUD d'origine suisse, devenu horloger du roi et de la Marine qui publie son " Essai sur l'Horlogerie " en 1763. En 1768, F.Berthoud invente une horloge marine capable de déterminer les longitudes.

Dans l'expédition LAPEROUSE, cinq horloges marines BERTHOUD seront embarquées et leurs marches seront observées par Louis MONGE et Joseph LEPAUTE-DAGELET.

PORTRAIT DE JEAN BAPTISTE LE PAUTE



Jean Baptiste LE PAUTE (1727-an X)

LE PROCES AVEC BEAUMARCHAIS



A Paris, les affaires de la maison LEPAUTE vont bien. Soudain, un conflit oppose les deux frères meusiens au célèbre CARON de BEAUMARCHAIS l'auteur du " Mariage de Figaro "

1732, naissance rue Saint Denis de Pierre Augustin CARON.

Il étudie à l'école des métiers d'Alfort. A treize ans devient apprenti horloger chez son père maître horloger.

1753, il invente un nouveau système d'échappement à double virgule pour les montres à gousset. Il met au point le mécanisme qui transmet le mouvement du ressort à l'ensemble des rouages.

CARON fournit un dessin de ce procédé inédit à André LEPAUTE qui construit une maquette qu'il présente à l'Académie des Sciences.

Furieux, Pierre Augustin CARON envoie à l'Académie des preuves matérielles jugées irréfutables et gagne son procès.

1754 l'Académie des Sciences délivre à CARON un certificat attestant qu'il est l'inventeur du nouveau système.

Il est dit-on le premier à avoir imaginé de construire des montres de dimensions assez petites pour être dissimulées dans des bijoux.

CARON fabrique alors une montre d'un centimètre de diamètre, sertie dans une bague, pour Madame Pompadour, puis une pendule à deux cadrans pour Madame Victoire.

Il est maintenant reconnu et présenté au roi LOUIS XV et à la reine.

Il reçoit des commandes de la cour et le roi lui octroie le titre d'horloger du roi.

Il perfectionne son invention mais une nouvelle polémique l'oppose au suisse ROMILLY. L'Académie des sciences déclare les deux hommes pareillement inventeurs.

L'horlogerie le mène à Versailles, lui procure une charge, une femme et un nom. Il commence une rapide ascension sociale en épousant la veuve d'un membre de la maison du roi et gagne la faveur des filles du roi en devenant leur professeur de harpe.

1761, il achète une charge qui l'anoblit et lui permet de prendre le nom de BEAUMARCHAIS, nom d'une terre de son épouse.

La vie de BEAUMARCHAIS devint extravagante et ses manœuvres souvent frauduleuses.

Il abandonne l'horlogerie et se lance dans diverses aventures : il sera musicien, auteur dramatique, éditeur, courtisan, agent secret, trafiquant ...

Pendant ce temps les frères LEPAUTE n'ont pas perdu la confiance de leur public qui les considère comme les véritables inventeurs du nouvel échappement à chevilles.

Mieux, la maison LEPAUTE sort triomphale de ce conflit des experts établissant une différence entre les deux inventions.

L'avenir de la maison LEPAUTE est assuré !

UNE FEMME D'EXCEPTION : NICOLE REINE ETABLE DE LA BRIERE (1723-1788)

Nicole Reine ETABLE de la BRIERE, autrement dit Madame LEPAUTE depuis 1748, mérite un chapitre à elle seule.

Cette femme d'exception, toute naturelle et sans prétention, éblouit par son charme et sa féminité et impressionne par ses aptitudes intellectuelles, notamment par ses connaissances en mathématiques.

Les poètes la louent et lui adressent des vers :

*" Des tables de sinus toujours environnée ;
Vous suivez avec nous Hipparque et Ptolémée,
Mais ce serait trop peu de suivre leurs traces,
Et d'être au rang de ceux que nous comblons d'honneurs,
Reine, si vous n'étiez et le sinus des grâces,
Et la tangente de nos cœurs. "*

Le peintre du roi, VOIROT qui a fait son portrait, lui demande la permission de copier sa main élégante et de la conserver en modèle pour s'en servir pour d'autres tableaux.

Le botaniste COMMERSON lui dédie une plante d'Asie, nouvellement introduite en France, qu'il désigne sous le nom de PAUTIA.

Sous la révolution le citoyen JUSSIEU débaptise la plante pour l'appeler HORTENSIA. On attribue alors le prénom d'HORTENSE à Madame LEPAUTE.

Ainsi une fleur donne son nom à une femme.

Ω

Elle ne se contente pas de seconder son mari. Elle entreprend, avec les plus grands astronomes parisiens, des longs et patients calculs dans plusieurs domaines.

C'est vers la fin de 1753 qu'elle rencontre presque par hasard le célèbre astronome Jérôme LALANDE, membre de l'Académie des Sciences, professeur au collège de France, directeur de l'observatoire de Paris.

L'Académie demande à LALANDE d'aller examiner, en tant que commissaire, une pendule à une seule roue inventée par Jean André LEPAUTE. Ce n'était pas un long voyage pour se rendre chez lui, puisque LEPAUTE logeait tout comme lui au Palais du Luxembourg. L'Académie voulait vérifier si cette invention n'était pas issue de l'imagination d'un fou, ou du calcul d'un escroc.

De cette rencontre naît une amitié sans faille et une collaboration étroite.

En 1758 avec J.LALANDE et le géomètre CLAIRAUT, elle détermine avec exactitude l'époque de retour de la comète Haley en calculant le retard provoqué par l'attraction de Jupiter et de Saturne.

Pendant plus de six mois, du matin jusqu'au soir, quelquefois à table, elle se livra à un travail énorme. Il lui a fallu calculer, pour tous les degrés et pour cent cinquante ans, les distances et les forces de chacune des planètes par rapport à la comète.

Clairaut annonça, en novembre 1758, publiquement le résultat : la comète, avec 600 jours de retard, sera visible en décembre 1758 à Paris.

Magnifique aboutissement, mais CLAIRAUT oublia de nommer sa gracieuse calculatrice !

En 1759, elle participe à la rédaction de l'ouvrage " **Connaissances des temps** " publié chaque année par l'Académie des Sciences pour l'usage des astronomes et des navigateurs.

En 1761, elle est chargée de plusieurs mémoires pour l'Académie de Béziers à laquelle elle est associée.

En 1764, elle calcule pour toute l'Europe la marche de l'éclipse prévue du soleil.

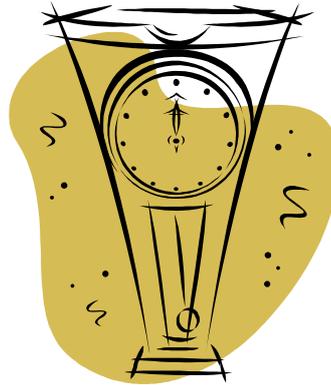
Madame LEPAUTE surprend tous ses collaborateurs par son sens inné du calcul, sa mémoire prodigieuse, la clarté de son esprit, sa puissance de travail et son enthousiasme à la tâche.

PORTRAIT DE NICOLE REINE ETABLE DE LA BRIERE



Nicole Reine ETABLE de la BRIERE (1723-1788)

APPEL A LA DEUXIEME GENERATION : PIERRE HENRY ET PIERRE BASILE LEPAUTE



Les deux frères associés ont besoin de renfort car les commandes se multiplient et les affaires sont prospères.

La mode est à l'équipement des grands édifices publics. L'heure n'est pas encore à la portée de toutes les bourses car les montres individuelles sont très chères et ne peuvent pas être commercialisées, elles sont réservées à une élite. Chaque édifice public d'importance se fait un honneur et un devoir de posséder sa propre horloge monumentale pour renseigner les passants. C'est un signe de puissance et de modernisation. Le marché est immense tant dans les villes que dans les campagnes où on équipe les églises.

N'ayant pas d'enfants, les deux fondateurs LEPAUTE font venir de Thonne-la-Long à Paris, deux des enfants de leurs frères et sœurs. On touche cette fois à la deuxième génération avec :

Pierre HENRY (1745-1805) fils d'Elisabeth LEPAUTE marié à un cultivateur

Pierre Basile LEPAUTE (1750-1843) fils de Joseph LEPAUTE, maréchal-ferrant

Ces deux neveux pourront assurer la relève en conservant le nom et la raison sociale de l'entreprise.

En 1774, année de l'avènement Louis XVI, Jean André cède ses droits à son frère Jean-Baptiste qui reprend l'affaire avec ses deux neveux.

Pierre HENRY, connu à la cour sous le nom de " M. de Thonne ", devient le professeur d'horlogerie du roi et de sa sœur Madame Elisabeth.

Il est blessé le 3 Nivôse An VII, rue Saint Nicaise, par la machine infernale dirigée contre Bonaparte alors Premier Consul de la République.

Il meurt six ans après, en juillet 1806 et laisse un fils Jean Joseph.

Pierre Basile LEPAUTE surnommé " Sully " participe avec ses oncles à de nombreux ouvrages célèbres dont l'horloge de l'Ecole Royale Militaire en 1772 et coopère avec son cousin Pierre HENRY aux travaux de l'hôtel de ville.



ARRIVEE DE JOSEPH LEPAUTE-DAGELET : **TROISIEME NEVEU APPELE A PARIS**



Le 25 février 1768, appelé à Paris par son oncle Jean André et par sa tante Nicole Reine, Joseph LEPAUTE, âgé de 16 ans, quitte son village natal de Thonne-la-Long pour rejoindre la capitale.

Après une enfance campagnarde et des heures passées dans la maréchalerie de son père et de son grand-père, le jeune meusien va connaître une vie mondaine.

Ses deux oncles, Jean André et Jean Baptiste LEPAUTE, ses cousins, Pierre HENRY et Pierre Basile LEPAUTE, occupent une situation importante dans l'art de l'horlogerie. Ils possèdent magasin et atelier au centre de PARIS et sont honorés de la confiance du roi LOUIS XVI et de ses princes.

C'est donc le cinquième lorrain à venir faire carrière à Paris. Contrairement aux autres, sa tante Nicole Reine, qui s'intéresse particulièrement à lui, a l'intention de faire son instruction et son éducation dans un autre domaine que l'horlogerie.

Grâce à ses relations, l'occasion est belle de faire de Joseph LEPAUTE un élève de Joseph Jérôme LALANDE et un étudiant en astronomie.

En réalité les deux sciences horlogerie et astronomie se complètent.

L'amitié LEPAUTE-LALANDE tourne au profit des deux : LALANDE contribue à la perfection des travaux de LEPAUTE en horlogerie et LEPAUTE est fort utile à l'astronomie en dotant la plupart des observatoires d'Europe de pendules de grande précision.

Joseph LEPAUTE-DAGELET bénéficiera de cette synthèse des connaissances et saura en faire bon usage en particulier dans l'expédition LAPEROUSE.

Joseph Jérôme LALANDE dirige l'observatoire du collège Mazarin depuis la mort de Nicolas Louis de la CAILLE (1713-1762). Il prend en charge le jeune Joseph qui s'affirme rapidement comme un brillant élève ayant le sens de l'observation et du raisonnement scientifique.

Grâce à sa formation très suivie et soignée et ses aptitudes exceptionnelles, Joseph LEPAUTE-DARGELET participe de bonne heure aux études menées par les meilleurs spécialistes de l'astronomie.

1773, à 22 ans, le jeune astronome est choisi pour participer à l'expédition de KERGUELEN de TREMAREC aux Terres Australes. Il se révèle un observateur compétent et utile à la Science.

1778, en récompense de son bon travail, il est nommé professeur de mathématiques et d'astronomie à l'école royale militaire de Paris.

1780, il se présente à l'Académie Royale des Sciences avec des observations sur les planètes et les étoiles.

1783, il publie des mémoires sur l'aphélie de Vénus (point de l'orbite le plus éloigné du soleil) et sur la longueur de l'année.

Janvier 1785, il est élu membre de l'Académie Royale des Sciences et nommé adjoint en remplacement de J-D CASSINI.

1 août 1785, il a 33 ans quand il est choisi pour faire partie de l'expédition LAPEROUSE, avec l'élite des savants français.

LES PIONNIERS DE L'ENTREPRISE D'HORLOGERIE LEPAUTE (1720-1811)

PAUTE André (1691-1773) x DOULET Elisabeth (1685-1740) Maréchal-Ferrant à Bièvres puis à Thonne-la-Long								
ENFANTS								
	Nom	Naissance	Décès	Profession	Arrivée à Paris	Union	Enfants	
							Noms	Arrivée à Paris
présûmés nés à Bièvres (08)	LEPAUTE Inconnu	vers 1714	avant 1720					
	LEPAUTE Joseph (Jean)	1715	1767	Maréchal-Ferrant à Thonne-le-Thil		1740-COLLIGNON Marie dont 02/1759-BIZETTE Marie 10/1759-NICLOT Suzanne	LEPAUTE Pierre Basile dit Sully (1750-1843) x 1785 PREVOST Marie Madeleine	1766
	LEPAUTE Elisabeth	1717	1748	Cultivatrice à Thonne-la-Long		1739- HENRY Jean dont	HENRY Pierre dit M. de Thonne (1743-1806) x vers 1800 PREVOST Gabrielle	1760
	LEPAUTE Inconnu	vers 1719	avant 1720					
nés à Thonne-La-Long (55)	LEPAUTE Jean André	1720	1789	Horloger à Paris	1740	1748-ETABLE de La BRIÈRE Nicole Reine (dite Hortense)		
	LEPAUTE Pierre	1722	1793	Maréchal-Ferrant à Thonne-la-Long		1746-DEMOUZON Martine dont	LEPAUTE Joseph dit DAGELET (1751-1788)	1768
	LEPAUTE Catherine	1724	1732					
	LEPAUTE Jean Baptiste	1727	1802	Horloger à Paris	1748	1758 - CHARDON Marie Thérèse		
	LEPAUTE Catherine	1729	1814	Meunière à Thonne-la-Long		1754 - DEMOUZON Dominique 1759 - PAUTE Jean Baptiste		

Cinq descendants de PAUTE André participèrent à la création de l'entreprise d'horlogerie LEPAUTE : 2 enfants Jean André et son frère Jean Baptiste, puis trois petits enfants Pierre HENRY, Pierre Basile LEPAUTE et Joseph LEPAUTE

L'EXPEDITION DE KERGUELEN DE TREMAREC – 1773

Yves Joseph de KERGUELEN de TREMAREC est un officier de marine d'origine bretonne, il est né le 13 février 1734, au manoir de Trémarec à Landural dans le Finistère.

Sans fortune, il embarque à 16 ans comme garde-marine.

Grâce à ses brillants états de service, il est nommé lieutenant de vaisseau à 33 ans.

1767 et 1768, il effectue en deux missions dans le Groenland où il se familiarise avec la navigation dans les mers froides et ramène deux ours pour la ménagerie du roi.

1770, il se rend à Versailles pour proposer à M.le Duc de PRASLIN, ministre de la Marine, le plan d'une campagne de découverte dans les mers antarctiques.

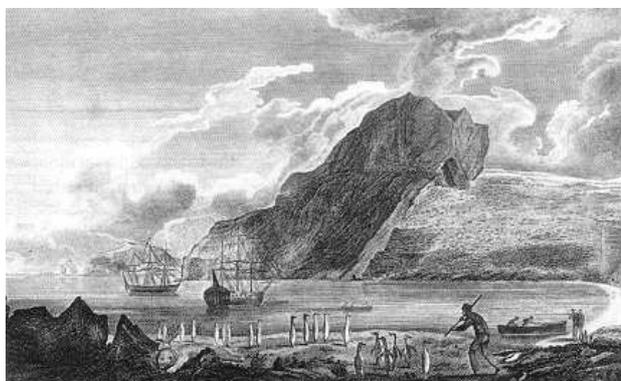
La découverte du continent austral hante les esprits du monde entier.

1 mai 1771, le projet accepté, une première expédition quitte Brest.

13 février 1772, un matelot de " la Fortune " crie : " Terre à tribord " le but semble atteint !

KERGUELEN qui n'est pas descendu à terre décrit sa découverte comme étant la pointe avancée d'un continent austral plein de promesse.

Le roi ordonne une seconde expédition. Cependant on découvre la morne réalité, il s'agit d'îles n'ayant ni flore, ni faune terrestres que COOK appellera " îles de la désolation " puis " îles Kerguelen ", à 3 400 km au sud de la Réunion dans l'océan indien.



Une vue de port Noël à Kerguelen
par John Webber, gravé par James Newton

1773, Joseph LEPAUTE-DAGELET participe à cette deuxième expédition en remplacement de l'abbé ROCHON qui ne supporta pas le caractère autoritaire de KERGUELEN.

Trois navires participent à l'opération.

De retour vers l'île qu'il avait découverte un an auparavant, KERGUELEN passe un mois au large, sans mettre pied à terre et se montre très hésitant.

Les navires tentent de s'approcher de la côte. Ils sont séparés par des coups de vents violents et subits, des tempêtes de neige. Ils se perdent, se retrouvent.

Ils s'abordent pour s'échanger des lettres, des provisions, de l'eau ou du bois, des instruments d'astronomie, dans des situations acrobatiques et dangereuses.

5 janvier 1774, seul ROCHEGUIDE, un officier de

" l'Oiseau ", accompagné du jeune LEPAUTE-DAGELET, osent venir à terre pour quelques heures. Ils accomplissent la cérémonie de prise en possession avec un dépôt de bouteille contenant un manuscrit.

LEPAUTE a décrit ainsi ce qu'il a vu :

" Côte très élevée, on n'y voit ni arbre, ni arbuste, ni même de verdure.

On trouve seulement quelques gramens qui sont à la vérité d'une grande vigueur et d'une belle croissance. L'une est l'argentine de Linné, sa fleur bien épanouie est de couleur jaune.

Le vent et la brume, qui survinrent tout à coup, nous obligèrent de prendre le large." [...]

Il poursuivit ainsi :

" Nous rejoignîmes, le 9 janvier, le commandant à qui l'on communiqua ce qu'on avait fait. Nous crûmes que l'on allait profiter des connaissances et des relèvements que nous avons faits pour relâcher à terre et suivre la découverte, mais ce fut en vain.

M. de ROSNEVET lui demanda la permission de la continuer, mais il ne put l'obtenir, et nous partîmes au grand regret de tous ceux qui avaient du zèle pour les observations et pour les découvertes. "

Au retour :

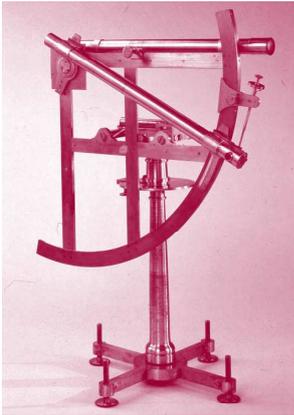
KERGUELEN est condamné à la cassation de son grade, emprisonné au château de Saumur pour avoir manqué aux instructions du roi, fait preuve d'irrésolution et d'avoir embarqué une femme aux mœurs légères, Louison SEGUIN 14 ans.

En 1775, KERGUELEN est libéré et repart faire la guerre en mer. Il réintègre la Marine.

Rallié à la Révolution, il est fait contre-amiral et participe à la bataille de Groix le 16 juin 1795. Arrêté en 1794, il est libéré et meurt à Paris lors de sa retraite à 64 ans.

Joseph LEPAUTE DAGELET, observe avec beaucoup d'application les longitudes, les marées, les variations de l'aiguille et rapporte des échantillons. Pour son excellent travail et sa bonne conduite il sera récompensé par une promotion. Il a prouvé qu'il a bon œil et bon pied marin.

LOUIS XVI PREPARE L'EXPEDITION LAPEROUSE



Quart de cercle mobile
John Bird- milieu XVIIIème

1778, suite à l'expédition Kerguelen, Joseph LEPAUTE DAGELET s'est fait remarquer par la qualité de son travail, la valeur de ses connaissances et l'affabilité de son caractère.

On lui offre alors une place de professeur de mathématiques à l'école militaire avec jouissance de l'observatoire.

BERGERET lui prête un quart de cercle (instrument moderne pour l'époque avec une ou deux lunettes). Son oncle, horloger du roi, avait garanti le paiement de 16 000 livres dans le cas où il voudrait garder l'instrument. Dès son installation, il se consacre à l'observation des planètes.

1782, il fut grièvement blessé par des malfaiteurs qui l'arrêtèrent une nuit quand il revenait de l'observatoire.

1783, il commença ses observations de petites étoiles en travaillant 6 à 7 heures avec les élèves et autant la nuit à la lunette. Il déterminait parfois jusqu'à 200 étoiles.

BONAPARTE, qui était élève à l'école militaire, raconte dans ses mémoires :

" Messieurs DAGELET et MONGE, deux hommes distingués étaient nos professeurs. M. DAGELET avait fait le tour du monde... Il avait de l'esprit, de l'instruction et aimait beaucoup raconter ses voyages, il nous intéressait beaucoup lorsqu'il nous parlait. Souvent toute une étude se passait à l'écouter. Il racontait très bien et ses récits excitaient l'enthousiasme parmi nous, jeunes auditeurs, pour les voyages d'outre-mer. "

Beaucoup d'élèves se destinaient à la marine : DARBAUD, PESSADUC, PHELIPPEAUX, LE LIEUR et BONAPARTE.

Un matin de l'été 1784, en grand secret, une réunion de travail a lieu avec Louis XVI dans sa bibliothèque de Versailles.

Autour du Roi sont rassemblés, son ministre de la marine, Charles Eugène Gabriel de LA CROIX, marquis de CASTRIES, le directeur des ports et arsenaux, Charles Pierre CLARET, comte de FLEURIEU et le capitaine de vaisseau, le comte LAPEROUSE. Il s'agit de mettre au point un voyage d'exploration conçu par le souverain et de désigner les participants. Les astronomes sont choisis en premier.

24 mai 1785, au nom de sa majesté et du ministre de la Marine, le Maréchal de SEGUR s'adresse, au conseil de l'école militaire pour proposer que les sieurs DAGELET et MONGE participent à l'expédition LAPEROUSE.

Il est convenu que les professeurs conserveront leurs appointements pendant leur absence et qu'ils retrouveront leurs postes au retour.

Des remplaçants furent choisis comme LABBEY et PREVOST à qui DAGELET envoya plusieurs lettres lors de son voyage.

Parmi les volontaires pour accompagner leurs professeurs à travers le monde, on note BONAPARTE et DARBAUD.

BONAPARTE alors lieutenant en second d'artillerie est âgé de quinze ans.

Retenu par la commission, il est finalement écarté pour sa faiblesse en astronomie au profit de Roux DARBAUD âgé de 20 ans.

Faut-il voir l'œuvre du Destin !

Si BONAPARTE était monté à bord de " l'Astrolabe ", l'Histoire du Monde eut été changée !

JOSEPH LEPAUTE ET L'EXPEDITION LAPEROUSE (1785 - 1788)

Fort dégoûté de son difficile et pénible voyage aux terres australes, **Joseph LEPAUTE-DAGELET** est peu motivé pour entreprendre un si long voyage autour du monde.

D'autre part il a fort envie de poursuivre ses travaux sur les étoiles. Il est également sur le point de se marier avec sa cousine Henriette (fille du couple Jean-Baptiste LEPAUTE (1727-1802) et CHARDON Marie Thérèse).

Malgré toutes ces réticences, DAGELET (comme le nommera LAPEROUSE durant tout le voyage) se décide à partir. Il émet une réserve, au cas où il ne reviendrait pas : il demande pour son père et sa mère une pension de 750 livres.

Le 1 mars 1785, il embarque sur **la Boussole**. Il s'installe à l'arrière de la frégate dans les logements spécialement aménagés pour les savants, sorte d'atelier où chacun accumule à la fois sa documentation, son matériel et le résultat de ses travaux.

Près de 30 fois le nom de DAGELET sera cité dans le journal de bord écrit par LAPEROUSE lui-même, ce qui prouve bien l'importance du rôle de DAGELET.

Nous évoquerons succinctement la route suivie par l'expédition, pour se consacrer au travail de DAGELET. L'historien Jean-Christian PETITFILS (que j'ai rencontré) rapporte que Louis XVI, toujours modeste, attendit trois mois avant d'avouer au marquis de CASTRIES, ministre de la Marine, qu'il était l'auteur des plans du voyage.

L'année 1785, la petite escadre s'arrête à Madères aux Canaries, longe l'Afrique jusqu'à l'équateur, traverse l'Atlantique et parvient au Brésil, puis cherche en vain l'île de l'Ascension.

L'année 1786, LAPEROUSE contourne le cap Horn, remonte tout le Pacifique jusqu'à l'Alaska en s'arrêtant à l'île de Pâques et aux îles Sandwich (Hawaï), descend la côte occidentale du continent américain et mouille en baie de Monterey en Californie.

L'année 1787, LAPEROUSE traverse le Pacifique jusqu'à Macao, longe la Chine, traverse les îles qui prolongent le Japon et atteint au nord le Kamtchatka en Sibérie. Ensuite, c'est le retour en pleine mer par le Pacifique du Nord au Sud jusqu'à l'Australie.

L'année 1788, l'escadre arrive le 26 janvier à Botany Bay (aujourd'hui Sydney) dernière étape connue. Elle repart le 10 mars 1788 vers la Nouvelle Calédonie.

L'expédition a quitté Brest depuis 956 jours en accomplissant 690 jours de mer.

La date de retour est prévue pour la moitié de 1789.

Le 22 septembre 1786 DAGELET écrivait à M. de LALANDE :

" Jamais vaisseau, n'a passé autant de temps en mer. La France pourra se glorifier d'avoir fait le plus grand voyage dont l'histoire fasse mention, sans faire de mal à un seul être et en répandant partout des subsistances, des instruments et des secours. "

Le 5 février 1788, DAGELET écrivit une de ses dernières lettres. Elle est adressée à M. PREVOST son collègue, professeur de mathématiques, resté à l'école royale militaire à Paris. Cette lettre est arrivée en France le 17 juin 1789. Elle est pleine d'espoir et d'amertume.

" Songez que le terme où doit finir nos voyages s'approche et qu'il est possible que nous soyons ensemble vers la fin de cette année ... "

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DU VOYAGE DE LAPEROUSE

1785	1er août	Départ de Brest (France)
	13-16 août	Escale à Madère (Portugal)
	19 août	Arrivée à Ténériffe (Espagne)
	30 août	Départ de Ténériffe
	17-18 octobre	Escale à Trinidad
	6-19 novembre	Escale à l'île Sainte-Catherine (Brésil)
1786	24 février	Arrivée à la Conception (Chili espagnol)
	17 mars	Départ de la Conception
	9-10 avril	Escale à l'île de Pâques
	28 mai-1er juin	Iles Hawaï
	23 juin	Reconnaissance de la côte Nord-Ouest de l'Amérique de Mt St-Elie à Monterey
	3 juillet	Mouillage dans la Baie des Français (Alaska)
	30 juillet	Départ de la Baie des Français. Continuation de la reconnaissance de la côte.
	15-24 septembre	Escale à Monterey (Californie espagnole)
	25 septembre	Départ pour la traversée d'est en ouest de l'Océan Pacifique.
	14 décembre	Brève escale à Assomption (Iles Mariannes, espagnoles)
1787	3 janvier	Arrivée à Macao (Chine, portugaise)
	5 février	Départ de Macao
	28 février	Arrivée à Manille (Philippines, espagnoles)
	9 avril	Départ de Cavite (Manille)
	21 avril	Vue de l'île Formose
	30 avril	Vue des îles Pescadores
	mai-juin	Reconnaissance des côtes chinoises et coréennes.
	23-27 juin	Mouillage dans la baie de Ternay (Tartarie)
	4-5 juillet	Escale à la baie de Suffren, côte de Tartarie
	12-14 juillet	Escale à la baie de Langle (Sakhaline)
	27 juillet-2 août	Mouillage dans la baie de Castries (Tartarie)
	11 août	Découverte de détroit de Lapérouse (Soya)
	20-30 août	En mer Reconnaissance des îles Kouriles.
	6 septembre	Arrivée à Pétrópavlovsk (Kamtchatka, russe)
	29 septembre	Départ du Kamtchatka
	octobre-novembre	En mer, route au sud-est Traversée de l'Océan Pacifique
	9 décembre	Escale à Tutuila (Iles Samoa)
	27-31 décembre	Reconnaissance d'îles du groupe des Tonga
1788	2-5 janvier	Reconnaissance de l'île Pylstart
	13-14 janvier	Reconnaissance de l'île Norfolk (Australie)
	23 janvier	En vue de la côte australienne
	26 janvier-10 mars	Escale à Botany Bay (Sydney, Australie)
	10 mars	Départ de Botany Bay
	juin	Période dans laquelle pourrait se situer le naufrage à Vanikoro (îles Salomon)
Total de Brest en Australie 38 000' _ 690 jours de mer _ 266 jours d'escales (28% du temps total)		

LE TRAVAIL DE DAGELET PENDANT L'EXPEDITION LAPEROUSE



Le premier français à se rendre en Californie, alors colonie espagnole, fut LAPEROUSE. Il fit escale dans la capitale Monterey en 1786.

Lors de la réception de Don Pedro GAGES gouverneur, le 14 septembre 1786, Joseph LEPAUTE-DAGELET est présenté, parmi les personnalités, comme étant l'astronome royal, conservateur des chronomètres BERTHOUD de l'expédition LAPEROUSE.

DAGELET a en effet la lourde responsabilité de veiller à la bonne conservation et au bon usage **des cinq horloges marines BERTHOUD** en raison notamment de leur haute valeur et de leurs performances extraordinaires.

Ces horloges, qui seront testées pendant tout le voyage, doivent révolutionner la navigation maritime en fournissant la longitude de tout lieu avec une précision extrême et améliorer considérablement la cartographie.

Il était impossible aux anciens navigateurs d'approcher de cette exactitude. Ils ont tracé des îles qui n'existaient pas. Même COOK a commis de nombreuses erreurs que LAPEROUSE a eu la fierté de rectifier.

Depuis les origines, les marins traçaient leur route selon les vents dominants et les courants marins. LAPEROUSE est un des premiers navigateurs à réaliser autour du monde une navigation astronomique moderne et très précise pour l'époque.

A chaque relâche, la première tâche de DAGELET est d'abord de déterminer les coordonnées du lieu (latitude et longitude) par des méthodes traditionnelles.

Son principal souci est donc d'installer, chaque fois que la durée du mouillage le permet et que le ciel est clair, son observatoire terrestre. Ainsi pendant que les équipages s'occupent du remplacement de l'eau et du bois, DAGELET dresse sa toile de tente et met à terre son matériel astronomique.

Le 2 juillet 1786, lors du débarquement au Port des Français en Alaska, se produit un curieux incident. Pendant la nuit, des indiens pénètrent dans la tente de Messieurs de LAURISTON et DARBAUD (son élève) qui sont de garde à l'observatoire. Ils dérobent un fusil garni d'argent, les habits des deux officiers et le cahier original sur lequel sont notées toutes les observations astronomiques des jours derniers. Louis XVI avait recommandé de tenir en double exemplaire les registres d'observation mais malheureusement la consigne n'avait pas été respectée. !

Dès que le ciel le permet, DAGELET prend les distances angulaires de la lune au soleil, ou aux étoiles, pour déterminer avec précision la longitude du lieu et compare cette donnée avec les horloges ...

Cette méthode permet de vérifier régulièrement le mouvement des horloges marines des deux frégates. Les erreurs les plus fortes qui furent trouvées par ce moyen n'excédaient pas 20 secondes.

Les expéditions de l'époque auront la prudence d'utiliser les deux méthodes ne serait-ce que pour contrôler la bonne marche des horloges.

Dans sa dernière lettre à FLEURIEU, du 7 février 1788, LAPEROUSE très satisfait écrit :

" Il me suffira de vous dire que la combinaison de nos deux moyens, les observations de distances et les horloges marines, a complètement résolu le problème. Nous avons constamment navigué avec moins d'erreur en longitude qu'on n'en avait en latitude il y a dix ans lorsqu'on observait avec des octants de bois. "

L'expédition LAPEROUSE confirme ainsi que la navigation vient de faire un bond considérable. Mais Louis XVI avait mis de grands moyens pour réussir et il apparaît que seules les très grandes expéditions peuvent disposer d'un matériel aussi important et aussi performant.

FAITS DIVERS ET DRAMES DE L'EXPEDITION LAPEROUSE

Quelques faits divers concernent DAGELET, deux drames endeuillent l'ensemble de la mission.

Le 21 avril 1785, quelques jours après le départ, l'astronome MONGE, victime d'un tenace mal de mer, est débarqué à Ténériffe pour être rapatrié à Paris.

Les observations astronomiques sont confiées au capitaine FLEURIOT de LANGLE, bon astronome.

Le 13 juillet 1786 se produit en Alaska, au Port des Français, le premier drame. Trois canots sont envoyés pour sonder la baie. Deux d'entre eux sont pris dans les violents remous d'une forte barre à l'embouchure d'une rivière. Les embarcations ne peuvent plus regagner la rive. Bilan : 21 officiers et marins morts.

Dans la réorganisation qui s'impose le jeune DARBAUD, ancien garde de la Marine est promu enseigne de vaisseau.

Le nom DAGELET sera donné à un glacier de cette côte de l'Alaska.

Le 27 mai 1787, DAGELET signale entre la Corée et le Japon, une île qui n'est pas portée sur les cartes. LAPEROUSE décide qu'elle s'appellera DAGELET du nom du premier découvreur. Cette île est très escarpée et couverte depuis la cime jusqu'au bord de la mer, de beaux arbres. Un rempart de rocs la cerne presque tout autour et seules quelques petites anses de sable permettent un débarquement. On découvre un chantier de construction de bateaux.

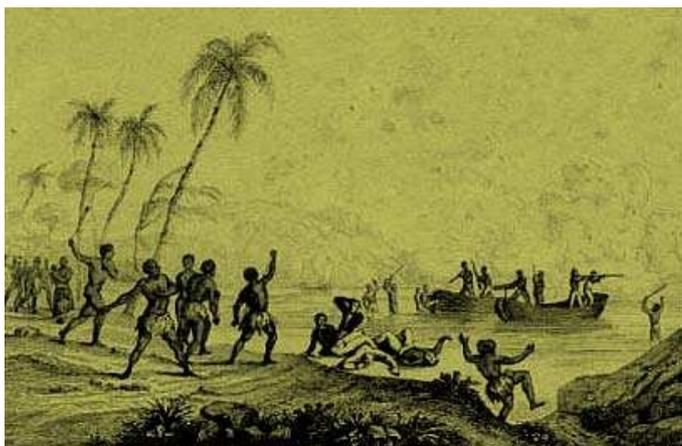
Dans une lettre à un ami, DAGELET se plait à rêver :

" Je vous apprendis que je possède, sans cependant vouloir résider, une petite terre que l'on nomme l'isle DAGELET. Certainement, si je pouvais faire exploiter les beaux bois qui la couvrent dans toutes ses parties, ce serait un fond inépuisable de richesse, probablement aussi qu'il y a des mines d'or ... "

Le 7 septembre 1787, LAPEROUSE fait débarquer le jeune J.B Barthélémy LESSEPS à Pétropavlock au Kamtchatka pour ramener à Versailles la première partie du journal de bord et les rapports scientifiques. LESSEPS (oncle du créateur du canal) mettra 13 mois pour parvenir près du roi, mais aura la vie sauve !

L'équipage profite de cette relâche pour se recueillir sur le tombeau d'un ancien astronome mort en ce lieu. DAGELET a l'honneur de composer l'épigraphe qui sera gravée sur une plaque de bronze fixée sur la tombe :

" Ci-gît Louis de L'ISLE de la CROYERE de l'Académie Royale des sciences de Paris, mort en 1741 au retour d'une expédition faite par ordre du Tsar pour reconnaître les Amériques. Astronome et géographe émule de deux frères célèbres dans les sciences, il mérita les regrets de sa patrie... "



Le massacre de Robert de Lamanon et de ses compagnons.
Gravure du XIX^e siècle. D.R.

Le 11 décembre 1787 a lieu le deuxième drame de l'expédition LAPEROUSE.

Depuis le massacre de COOK aux îles Sandwich, les équipages sont avisés qu'ils doivent être prudents avec les indigènes dont le comportement peut devenir hostile en quelques instants.

Malgré les mises en garde de LAPEROUSE, inquiet du comportement des indiens dans les îles Samoa, de LANGLE, qui a décelé des débuts de scorbut dans ses équipages, retourne sur l'île que tous viennent de quitter, pour chercher les derniers produits frais.

De LANGLE, commandant de l'Astrolabe, LAMANON, physicien et naturaliste et dix autres personnes sont massacrées et beaucoup d'autres sont blessées.

LAPEROUSE très choqué par ce tragique évènement décide de ne plus aborder nulle part et de filer vers le sud.

Botany Bay est atteint le 26 janvier 1788, la deuxième partie du journal de bord de LAPEROUSE part pour Versailles. Malheureusement ce sera la dernière.

L'ENIGME LAPEROUSE

1788, l'année se termine dans une angoissante attente. Pas de nouvelles !

1789, la Révolution éclate. A mi-1789, période prévue du retour de l'expédition, l'inquiétude grandit mais les bouleversements politiques que vit la France éclipsent un peu le sujet.

1791, après plusieurs années d'attente, l'Assemblée Nationale prend des mesures et invite, par décret du 9 février 1791, tous les navigateurs à rechercher les frégates et leurs équipages.

"[...] ... faire toutes les recherches des deux frégates françaises, la Boussole et l'Astrolabe, commandées par M. de la PEROUSE, ainsi que de leurs équipages [...]"

"[...] ...l'Assemblée Nationale prenant l'engagement d'indemniser et même de récompenser, suivant l'importance du service, quiconque prêtera secours à ces navigateurs, pourra procurer de leurs nouvelles, ou ne ferait même qu'opérer la restitution à la France, des papiers et effets quelconques qui pourraient appartenir ou avoir appartenu à leur expédition [...]"

14 février 1791, l'expédition est officiellement déclarée perdue.

29 septembre 1791, une mission de recherche est confiée à l'amiral D'ENTRECASTEAUX qui part avec les deux frégates " la Recherche " et " l'Espérance ".

Il va explorer pendant près de deux ans les derniers lieux où a pu séjourner LAPEROUSE.

10 août 1792 Louis XVI est déchu par l'Assemblée Nationale Constituante.

21 janvier 1793, quelques minutes avant son exécution, Louis XVI aurait posé cette question " A-t-on des nouvelles de LAPEROUSE ? "

20 juillet 1793 D'ENTRECASTEAUX meurt d'épuisement et du scorbut qui le rongait.

Après bien des tâtonnements et des déconvenues l'opération de recherche est un échec.

Cependant son expédition ramène une moisson de découvertes et d'observations tant géographiques que scientifiques.

1826, un capitaine irlandais Peter DILLON, découvre des indices du naufrage de " l'Astrolabe " et de " la Boussole ". Il aura fallu attendre 35 ans pour avoir des nouvelles de LAPEROUSE.



Le 15 mai de cette année, DILLON passe près de l'îlot de Tikopia près des Fidji. Sur l'une des pirogues qui l'accoste un homme lui propose une poignée d'épée en argent sur laquelle sont gravées les initiales de LAPEROUSE. Questionné l'homme déclare avoir obtenu de deux rescapés du naufrage de deux vaisseaux dont les débris existent encore dans une île proche. Convaincue que l'on est vraiment sur les traces de l'expédition LAPEROUSE, la compagnie des Indes Orientales confie à DILLON le " Research " un bâtiment de 80 hommes d'équipage pour se rendre à l'île du naufrage.

DILLON prend contact avec la population de l'île, effectue de nombreux échanges. Il récupère ainsi de nombreux vestiges appartenant aux frégates françaises : chevilles, casseroles, cuillers, anneaux, chaînes et surtout une cloche en bronze gravée de ces mots " BAZIN m'a fait ".

On apprendra que cette cloche a été fondue en 1785 à l'arsenal de Brest.

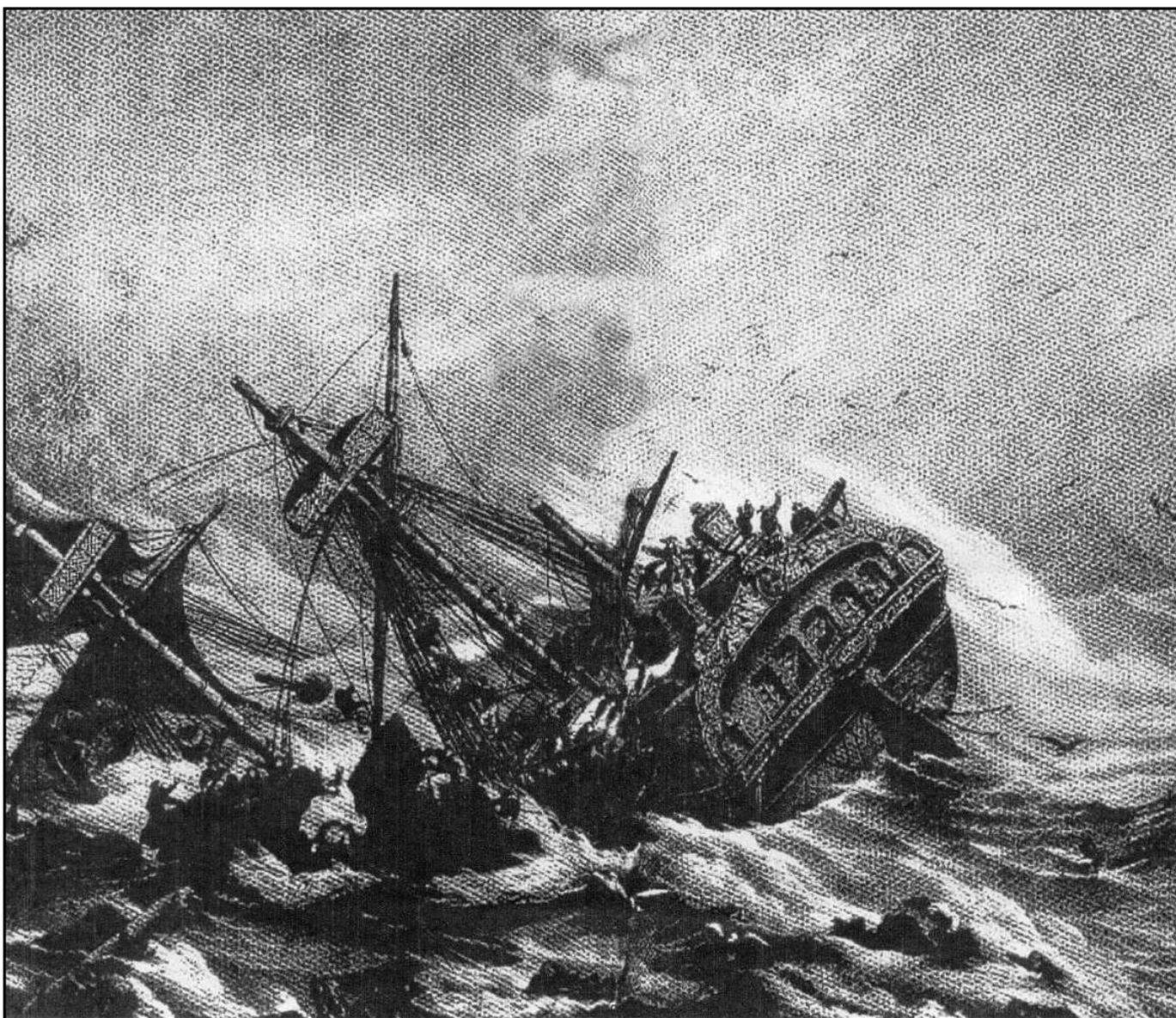
6 février 1829, DILLON arrive à Paris avec des vestiges qui sont exposés au Musée naval du Dauphin.

2 mars 1829, DILLON est reçu par Charles X pour toucher la récompense prévue par le décret de l'Assemblée Nationale. Il percevra une indemnité de dix mille francs, une pension viagère de quatre mille francs par an et l'ordre de la Légion d'Honneur.

Plus de doute, quarante ans après leur départ de Brest, les frégates " l'Astrolabe " et " la Boussole " sont repérées gisantes près de l'île de Vanikoro dans l'archipel des îles Salomon dans le Pacifique sud.

Le mystère de Vanikoro commence !

LE NAUFRAGE



LE MYSTERE DE VANIKORO

A l'antipode de la France, à deux mille kilomètres de la Nouvelle Calédonie, VANIKORO apparaît comme une petite île isolée au bout du monde.

Elle est balayée régulièrement par de puissants cyclones. Ceinturée par une barrière de corail, entourée d'un lagon, elle est composée d'îlots formant le sommet d'un ancien volcan. Elle est couverte d'une végétation quasi impénétrable.

C'est dans ce lieu, un des plus hostiles du Pacifique, que reposent désormais, englués dans le récif corallien, les restes des épaves de " La Boussole " et " L'Astrolabe ".

Depuis vingt cinq ans, les membres de " l'Association Salomon " de Nouméa, présidée par le nantais Alain CONAN, multiplient les fouilles pour percer l'énigme LAPEROUSE.

Il s'agit d'une des plus fascinante enquête de l'Histoire.

Six missions de recherches, tant en mer, que sur terre, ont été organisées depuis 1981. VANIKORO, l'inhospitalière, la mystérieuse livre lentement son secret.

Trois sites de fouilles ont été mis en chantier :

Site de " la fausse passe "

C'est le site le plus ancien découvert en 1826 par DILLON, mais aussi le plus fouillé et le plus pillé car le plus facile d'accès.

Les débris de " L'Astrolabe " (dirigée par DE LANGLE) sont éparpillés à 5 m de profondeur.

De nombreux objets ont été récupérés, d'abord à marée basse par les indigènes et les premiers voyageurs, puis par les chercheurs. L'inventaire va de la fourchette en argent, aux armes de DE LANGLE, jusqu'au volumineux canon.

On peut supposer que le choc avant de " L'Astrolabe " a été peu violent et a permis à des rescapés de s'échapper.

Site de " la faille "

A 3 Km du site précédent, ce site n'a été trouvé qu'en 1962. Il s'agit d'une fosse de 15 m de profondeur dans laquelle " La Boussole " (dirigée par LAPEROUSE) s'est enfoncée.

La violence du choc a fait exploser l'arrière du bateau qui a dû sombrer très rapidement et s'encaster au fond de la faille. L'avant a disparu dans un à pic et s'est démantelé dans une fosse profonde. Sous une couche de sédiments et de corail de plus de 2 m d'épaisseur, ont été découverts des quantités d'objets, en particulier des instruments astronomiques.

La découverte la plus émouvante et la plus extraordinaire a été celle d'un squelette entier, d'un individu âgé d'environ 32 ans. Il a été nommé " l'inconnu de VANIKORO ".

Avant de repartir, les archéologues marins de l'expédition LAPEROUSE 2005 ont replacé la chape de corail qui préservera le site des dégradations du temps et des prospections de plongeurs clandestins.

Site du " camp des français "

Malgré les moyens importants mis en œuvre, la terre où les rescapés supposés ont pu survivre, n'a pas apporté les éléments attendus. Cependant quelques vestiges d'époque ont pu être trouvés : pieux taillés, pièce de vaisselle, goulots de bouteille, débris d'objets.

Que s'est-il -réellement passé ? De nombreuses questions restent sans réponse :

Y a-t-il eu des survivants ? Si oui, qui ?

Où sont-ils allés ? Ont-ils établi un camp de fortune ?

Ont-ils été massacrés par les indigènes ?

Les natifs portent-ils des traces génétiques ?

Qui est cet " inconnu de VANIKORO " ? LAPEROUSE ? MONGEZ ? Duché de VANCY ?

Le mystère de VANIKORO demeure !

E-MAIL à GENEALOR : ET S'IL S'AGISSAIT DE LEPAUTE ?



----- Original Message -----

From: Claude parent

To: LORRAINE genealor

Sent: Saturday, June 12, 2004 5:40 PM

Subject: Expédition Lapérouse (THALASSA 11.06.2004) recherches généalogiques

Bonjour

Suite à l'émission THALASSA du 11.06.2004 on peut se poser la question :

et si ce squelette d'homme de 35 à 40 ans découvert englué dans le massif corallien de l'île de VANIKORO était un meusien ?

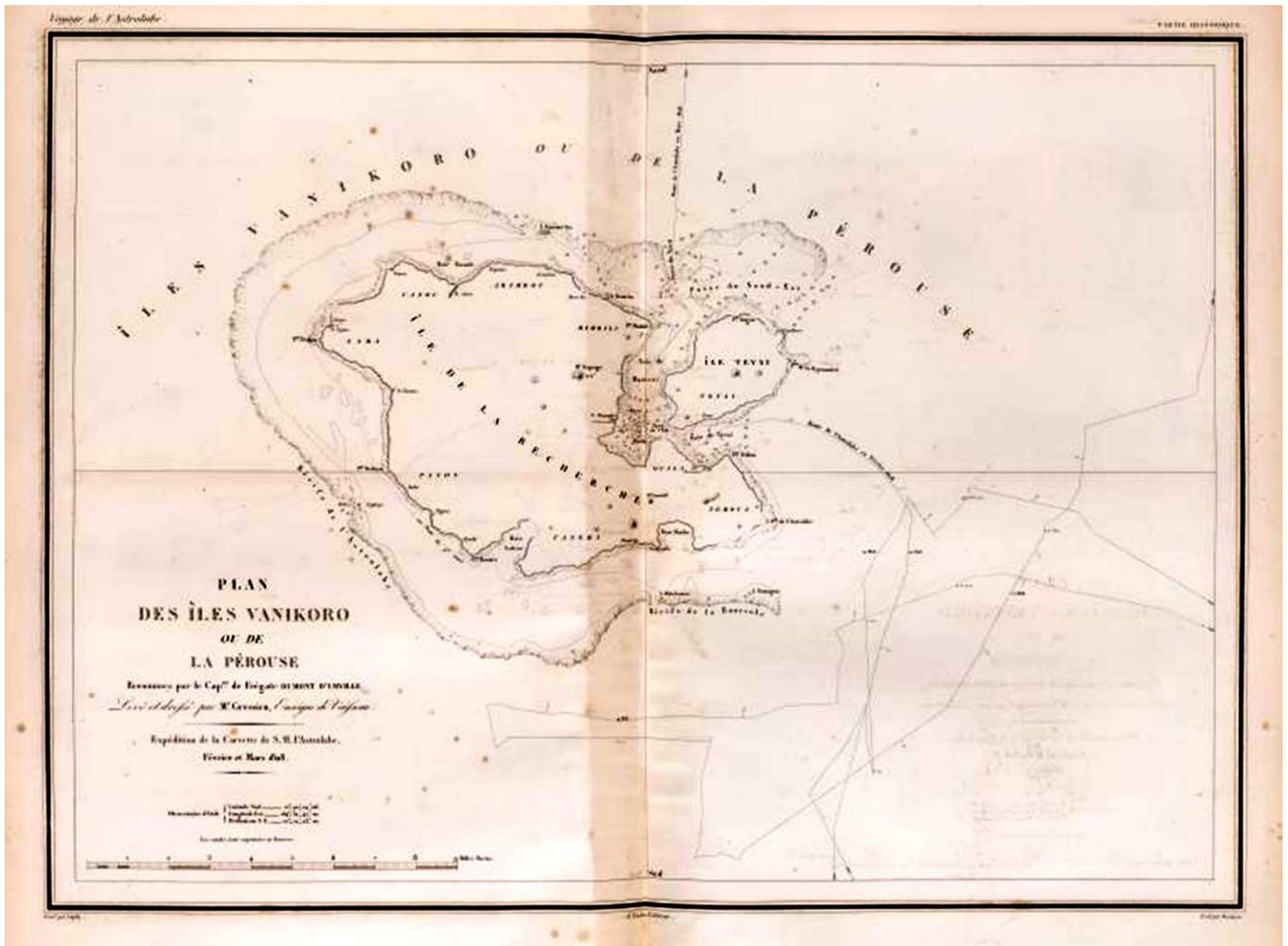
Joseph LEPAUTE dit DAGELET, disparu dans l'expédition, correspond à plusieurs indices énoncés :

- 1) il logeait dans la frégate " La Boussole "
- 2) il était un savant non un marin (astronome)
- 3) il avait 36 ans et 4 mois (né le 25.11.1751 à Thonne-La-Long - décédé en mars 1788 à Vanikoro)

A la demande du Cercle Généalogique de Brest, aidez-nous à retrouver des descendants de Joseph LEPAUTE.

Des recherches généalogiques sont en cours en liaison avec le cercle généalogique de Bar-Le-Duc et la municipalité de Thonne-La-Long (Meuse).

CARTES DE VANIKORO



Plan des îles Vanikoro, ou de La Pérouse, reconnues par le capitaine de frégate Dumont D'urville en 1828



L'INCONNU de VANIKORO



Buste du naufragé
reconstitué par Elisabeth Daynes, sculpteur en paléo-
anthropologie.
Photographe: Pierre LARUE / Asso. SALOMON /
UWPRESS.com

220 ans après le départ de l'expédition LAPEROUSE, la découverte d'un squelette, au large de l'Australie, relance l'intérêt des recherches effectuées à Vanikoro et apporte une nouvelle série d'interrogations. Désormais le problème posé est de trouver l'identité de cet inconnu. Une véritable enquête policière est engagée !

La reconstitution en entier du squelette s'est faite en deux étapes :

Campagne 2003

En novembre un crâne, puis des éléments de squelette parfaitement conservés, sont arrachés à la gangue de corail. Ce corail qui a enveloppé ces ossements a constitué une sorte de sarcophage naturel permettant une excellente conservation.

L'homme retrouvé, prisonnier dans sa cabine, était recroquevillé dans la position du fœtus. Après les premières constatations sur place, le squelette est envoyé en France pour subir des examens approfondis. La conviction est qu'il s'agit d'un savant, ou d'un officier, plutôt qu'un marin. L'examen des os, par les spécialistes de l'I.R.C.G.N (Institut de Recherche Criminelle de la Gendarmerie Nationale) à Rosny sous Bois, révèle que c'est un homme, âgé d'environ 35 ans mesurant 1m 68. Il est peu musclé, d'une dentition parfaite et prend soin de sa personne.

Grâce à des séries de tests et de mesures, un logiciel informatique perfectionné reconstitue le visage de l'inconnu. A partir de cet incroyable portrait-robot un atelier parisien modèle chaque muscle et sculpte un visage d'un réalisme surprenant !

Des noms commencent à circuler. Mais, contrairement à ce que rêvaient certains, ce n'est pas Jean François GALAUP de LAPEROUSE : l'inconnu serait plus âgé, environ 43 ans.

Mission 2005

En mai 2005 sont retrouvés un péroné et les éléments osseux du pied de l'inconnu.

Après analyse, Etienne BEAUMONT, le chirurgien médecin légiste et Hugues BOURGEOIS un autre médecin, tous deux déjà présents en 2003, concluent que cet homme a eu lors du choc du naufrage, le pied coupé en deux par une pièce d'architecture du navire.

Cinq noms sont avancés mais il faudrait disposer de portrait ou de peinture réalisés à l'époque.

L'Inconnu serait-il l'astronome Joseph LEPAUTE DAGELET ?

Le 11 juin 2004, suite à l'émission " Thalassa " sur l'Expédition LAPEROUSE, j'ai eu le pressentiment qu'il pouvait s'agir de DAGELET.

Depuis plusieurs mois j'étudiais l'histoire et la généalogie de ce meusien à la demande lancée par le Centre Généalogique du Finistère.

Nom de l'opération : Retrouvons les familles des équipages de " La Boussole " et de " L'Astrolabe ".

Dix mois avant l'expédition Vanikoro 2005, alors que le nom de DAGELET n'était pas cité, j'ai publié sur GENEALOR l'e-mail ci-joint où je faisais remarquer que LEPAUTE-DAGELET pouvait fort bien correspondre au profil de l'inconnu :

- DAGELET logeait dans l'arrière de la frégate " La Boussole ", là où a été retrouvé l'Inconnu.

- Il était astronome, un savant, pas un marin et il surtout avait 36 ans et 4 mois. Différents éléments et quelques autres qui concordaient avec les observations de l'I.R.C.G.N.

Le 8 mai 2005, j'avais le plaisir d'apprendre que de nombreux éléments et instruments d'astronomie avaient été retrouvés très près de l'emplacement du squelette, tel que le fragment arrière d'une grosse lunette de Galilée.

On émettait alors ouvertement l'hypothèse que l'inconnu pouvait être DAGELET.

Les responsables ajoutaient cependant : " Il faudra réorienter l'enquête au retour, retrouver peut-être des descendants de LEPAUTE-DAGELET pour tenter des croisements d'ADN. "

J'entrais directement en relation avec le médecin légiste, le Dr BEAUMONT, qui me répondait de Nouméa le 17 mai 2005.



----- Original Message -----

From: <forensic@mail.pf>
To: "cl.parent" <cl.parent@wanadoo.fr>
Sent: Tuesday, May 17, 2005 12:10 AM
Subject: Re: Expédition Vanikoro 2005

Nouméa, 17 mai 2005>
Monsieur,

Je vous remercie de votre message. Nous avons, sur le squelette trouvé de l'ADN mitochondrial.

Cet ADN, qui a notamment permis l'identification des restes de la famille Romanov, NE SE TRANSMET QUE PAR LES FEMMES.

Le premier travail est donc l'étude des généalogies à partir des descendantes de la mère de Lepaute-Dagelet, des soeurs de celui-ci, ou de ses tantes maternelles.

Je vous remercie donc de me transmettre les arbres généalogiques des descendances de ses femmes. La descendance directe de Lepaute Dagelet, s'il en avait une, n'est d'aucun intérêt actuel pour l'identification de l'inconnu.

Je vous remercie aussi de m'expédier les portraits en votre possession, en format jpg et en indiquant clairement la situation généalogique des concernés.

Il serait intéressant de connaître, si possible, tout trait physique ou antécédent de blessure ou autre pathologie de Lepaute-Dagelet.

Vous apportez actuellement les seuls éléments connus de nous sur ce point scientifique.

Dans l'attente, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Dr E. Beaumont
médecin légiste - association Salomon

IDENTIFICATION DU SQUELETTE PRESUME ÊTRE LEPAUTE

Par email en date du 17 mai 2005, envoyé de Nouméa, le docteur Etienne BEAUMONT médecin légiste de l'association Salomon me transmet :

" Nous avons trouvé sur le squelette de l'A.D.N mitochondrial. Cet A.D.N, qui a notamment permis l'identification des restes de la famille ROMANOV, ne se transmet que par les femmes.

Le premier travail est donc l'étude des généalogies à partir de la mère de LEPAUTE-DAGELET, des sœurs de celui-ci ou des tantes maternelles.

Je vous remercie donc de me transmettre les arbres généalogiques des descendance de ces femmes. La descendance directe de LEPAUTE-DAGELET, s'il en avait une, n'est d'aucun intérêt actuel pour l'identification de l'inconnu. "

Etude de la généalogie descendante LEPAUTE

Seules deux branches de descendance féminine sont possibles : descendance par la mère (branche 1) et descendance par une tante maternelle (branche 2).

BRANCHE 1

Génération 1

La mère de LEPAUTE-DAGELET est DEMOUZON Martine née le 4.04.1724 à Thonne-la-Long.

Elle a une fille Catherine et une sœur DEMOUZON Marie née en 1719, mariée.

Génération 2

Joseph LEPAUTE-DAGELET est célibataire.

Il devait se marier avec sa cousine Henriette LEPAUTE. Il n'a donc pas de descendance directe qui aurait été d'ailleurs sans intérêt d'après le docteur Etienne BEAUMONT.

Sa soeur Catherine est mariée avec Jean Louis LEPAUTE.

Génération 3

LEPAUTE Catherine (1761-1870) a trois filles :

Marie Catherine (1789)

Marie Elisabeth (1793-1794)

Catherine (1793-1866)

Seule Catherine LEPAUTE (épouse MELSHEIM) a une descendance de sexe féminin.



Génération 4

Catherine s'est mariée en 1816 avec un douanier, MELSHEIM Marie Joseph Félix, originaire de Colmar.

Elle a deux filles : Marguerite Joséphine et Catherine Victorine.

Génération 5

MELSHEIM Catherine se marie en 1846 avec un douanier, HANEVALD Georges, originaire de Dizon (Lorraine annexée).

Malheureusement, là s'arrête la descendance femme puisqu'ils n'ont qu'un garçon HANEVALD Joseph Auguste né le 3 .4 1847 à Thonne-la-Long.

BRANCHE 2

L'autre branche femme descendante représentée par la tante DEMOUZON Marie mariée en 1739 avec LECLERC Pierre conduit également à une impasse.

Le couple MASSET Marie Gabrielle X FRANCOIS Joseph n'ayant pas de descendance.

Malheureusement comme pour les recherches concernant l'abbé MONGEZ la lignée féminine de la généalogie LEPAUTE s'est éteinte et la recherche A.D.N est compromise.

Un mince espoir réside dans l'étude du portrait retrouvé !

LEGENDES ANGLAISES A PROPOS DE DAGELET- 1804



Dans les années qui suivirent la disparition de LAPEROUSE, circulent des bruits les plus contradictoires, des rumeurs les plus folles, dénués de tout fondement par ailleurs.

Voici un exemple significatif avec cet extrait d'un journal anglais de 1804 :

" On a reçu de l'île de France la nouvelle qu'un navire portugais a sauvé un des infortunés qui accompagnaient LA PEROUSE dans son voyage. Cette personne fut trouvée sur une île inhabitée et déclara que son nom était DAGELET, astronome de l'expédition.

Il raconta que de l'escadre, la frégate "L'Astrolabe" s'était échouée et que "La Boussole" avait pris feu accidentellement. On l'a empêché de sauter. L'épave les a portés, M. LA PEROUSE et la plupart de ses officiers et matelots en Nouvelle-Zélande. Ils y sont restés près de neuf ans, avec l'espoir que quelque navire viendrait et les prendrait à bord.

Après cette longue et vaine attente, ils se déterminèrent à construire eux-mêmes un bâtiment, mais ayant déjà coupé quelques bois, ils furent surpris par les indigènes.

Tous les français furent massacrés, excepté M.DAGELET, qui s'échappa sur une barque et se réfugia sur une île déserte, où les portugais l'ont trouvé.

Il était si épuisé par les privations et par la misère qu'il mourut le sixième jour après être recueilli à bord. Il put cependant avant de mourir remettre un paquet de papiers scellé à l'adresse "du Ministre de sa très chrétienne Majesté" pour le département de la marine et de ses colonies". Malgré ce que les portugais lui disaient, DAGELET ne voulait pas croire que Louis XVI avait été assassiné et que la France était en République. »

Un capitaine anglais aurait, lui aussi, recueilli l'astronome DAGELET seul, perdu sur un îlot, tous ses compagnons étant morts en raison des conditions insalubres de l'endroit.

A en croire le capitaine, LEPAUTE-DAGELET serait mort à son tour le 24 mai 1792 d'épuisement et du scorbut à bord de son navire (donc avant l'exécution de Louis XVI en 1793).

Ne voulant négliger aucune piste, les responsables des fouilles ont mené des enquêtes qui n'ont fourni aucun élément de preuve.

Les anglais qui n'hésitent pas à parler de Monsieur le Comte LA PAUTE D'AGELET multiplient les déclarations fantaisistes.

Une note manuscrite provenant d'Angleterre et datée du 23 février précise :

" Un vaisseau anglais a rencontré l'escadre de M. de LAPEROUSE en mai dernier dans la rade de Batavia. Les vaisseaux sont en mauvais état et ils se sépareront pour faire la traversée de Batavia à l'île de France.

M. DAGELET jeune, astronome, est mort dans la traversée de Botany Bay à la Nouvelle Guinée. "

La vérité est que les Français arrivent en Australie au moment où une escadre anglaise, commandée par le commodore Philip, débarque colons et prisonniers pour créer secrètement la première colonie anglaise.

LA PEROUSE écrit : " les déserteurs nous causèrent beaucoup d'ennuis et d'embarras ".

On croit savoir que une femme Ann SMITH se serait introduite clandestinement à bord de " la Boussole " avec la complicité d'un marin français.

Des ossements découverts lors des fouilles et analysés seraient des os de femme. Est-ce l'anglaise ?

Où se situent la réalité et la légende dans toutes ces histoires anglaises?

QUE S'EST-IL PASSE CHEZ LES LEPAUTE DEPUIS L'EXPEDITION ?

1788 est une année maléfique, prélude à une sombre période.



Mars 1788 disparition à Vanikoro de Joseph LEPAUTE-DAGELET.

Décembre 1788 décès, dans des circonstances particulières, de Nicole Reine LEPAUTE, la tante bien aimée de Joseph LEPAUTE-DAGELET.

Depuis sept ans, celle-ci soigne son mari, Jean André LEPAUTE, le célèbre horloger fondateur de l'entreprise LEPAUTE. Il est atteint d'une congestion qui le laisse complètement infirme, réduit à l'état de nourrisson. Elle fait preuve d'un dévouement exemplaire, sacrifiant tous ses travaux et tous ses plaisirs pour se consacrer totalement à son mari. Elle prodigue ses soins avec assiduité et courage, alimentant, lavant et lingeant cet homme qui n'en est plus un.

Epuisée de fatigue, elle succombe, avant lui, victime d'une fièvre putride le 8 décembre 1788. Son admirateur de toujours, l'astronome LALANDE aurait dit :

" Je n'ai pas attendu son décès, pour rendre hommage à celle qui fut mon amie, mon amante, ma soeur et mère tout à la fois "

1789 la Révolution gronde.

Jean André LEPAUTE le célèbre horloger fondateur de l'entreprise LEPAUTE s'éteint à son tour, très isolé, après avoir cédé ses droits à son frère Jean Baptiste LEPAUTE.

Celui-ci réorganise l'entreprise, de manière à assurer l'avenir des neveux et de garantir la raison sociale de la maison LEPAUTE.

Dans ses mémoires, un descendant LEPAUTE, Gabriel-Joseph (1793-1882), nous explique que l'entreprise LEPAUTE traverse la période révolutionnaire sans trop de dommage, conformément aux conventions établies entre ses membres.

Pierre-Henri cède ses droits à Jean-Joseph LEPAUTE. Blessé lors de l'attentat de la rue Nicaise en **1800**.

Pierre-Henri décède en **1806**.

La famille LEPAUTE n'a pas été épargnée par les épreuves de la vie : maladie, accident ...

1811, pour des raisons inconnues la société est dissoute et se sépare en deux groupes familiaux concurrents.

1854, l'entreprise qui est gérée par la descendance HENRY est autorisée par le garde des sceaux, sous Napoléon III, à porter le nom LEPAUTE et se nommera désormais " Etablissement HENRY-LEPAUTE ".

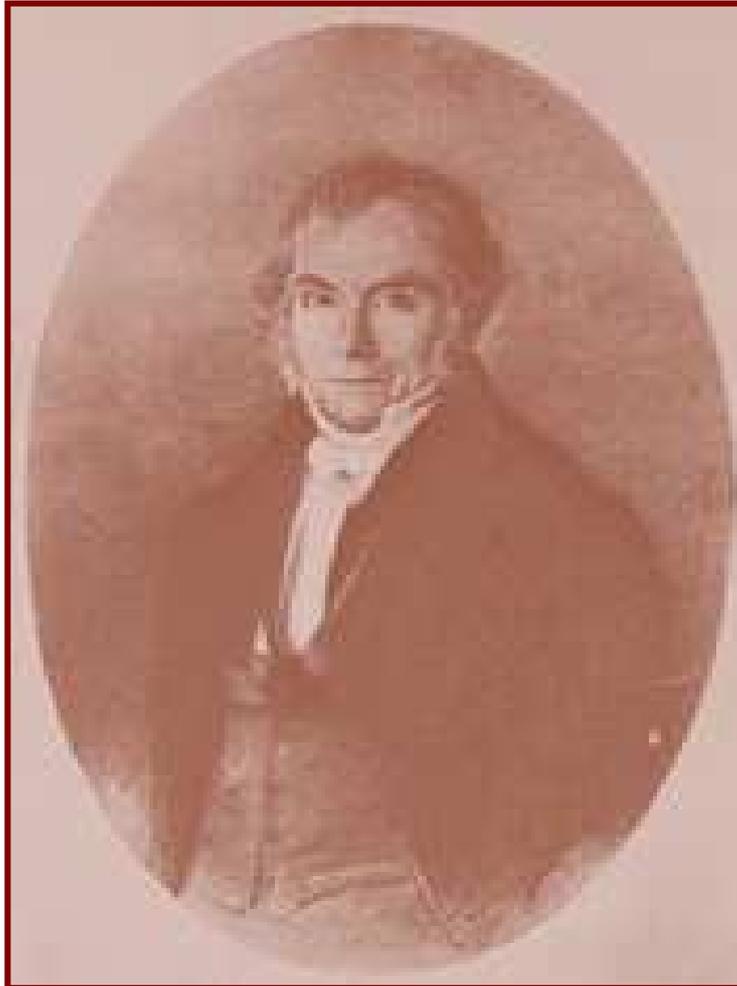
L'établissement est géré par Léon et Paul HENRY-LEPAUTE puis par Michel HENRY-LEPAUTE qui s'associe avec Alexandre BERTRAND.

26 mars 1952, un incendie détruit la fabrique d'horlogerie située à Paris XV ème.

1972, après sa reconstruction à Mesnil-le-Roi et son transfert à Orly l'entreprise est vendue.

Nicolas HENRY-LEPAUTE, le dernier descendant de la famille LEPAUTE, n'a plus rien à voir avec l'horlogerie mais ne cesse de rêver à cette généalogie qui donne le vertige.

PORTRAIT DE JEAN JOSEPH LE PAUTE



Jean Joseph LE PAUTE (Portrait de 1811)

THONNELLE ET THONNE-LA-LONG **DEUX PAGES MEUSIENNES DE L'HISTOIRE DE FRANCE**

Une étude détaillée de la fuite de Louis XVI à Varennes-en-Argonne (Meuse) m'a permis de découvrir plusieurs faits troublants, non relevés par les historiens et qui permettent curieusement d'évoquer la famille LEPAUTE et la passion de Louis XVI pour la mer.

Le 21 juin 1791, la famille royale quitte clandestinement Paris pour s'aventurer dans un épuisant et périlleux voyage de près de 300 Km. Les nombreux récits qui rapportent l'événement s'arrêtent souvent, comme le voyage de Louis XVI à Varennes.

C'est l'après Varennes, cette fin de parcours inachevé par la famille royale, phase peu connue, que j'ai choisi d'évoquer ici.

Louis XVI se dirige vers Montmédy pour se mettre sous la protection du général de BOUILLE.

La Petite Histoire, que j'ai bien étudiée, dit que le roi se rendait à Thonnelle, dans la cure de l'Abbé de COURVILLE.

Cinquante sept kilomètres séparent Thonnelle de Varennes-en-Argonne. A la vitesse de 12 Km à l'heure, la berline était attendue au château de Thonnelle à 5 heures du matin.

Reconnue comme étant une des meilleures défenses de l'Est, cette zone frontière avait été choisie par le général de BOUILLE pour établir le camp militaire destiné à accueillir les troupes pour la réception et le soutien du roi. La position était organisée avec méthode avec l'aide de trois autres généraux, HEYMANN, HOFFELIZE et KLINGLIN. Ce dernier officier était plus spécialement chargé de tracer et de préparer le camp pour 12 bataillons et 23 escadrons (environ 10 000 hommes) de régiments allemands et suisses et de préparer le logement du roi avec M RODAIS, aide de camp de BOUILLE. Des dispositions prises depuis plusieurs jours, en secret, avaient permis de rassembler du fourrage et de la paille pour les bêtes, de la farine, des munitions et des tentes pour les hommes. Sur le plan militaire, trois secteurs différents étaient occupés par l'artillerie, l'infanterie et la cavalerie. La citadelle de Montmédy constituait la tête de position avec son artillerie de forteresse renforcée par 13 pièces de canons de campagne. L'infanterie était placée sur le plateau au-dessus du village de Thonnelle. L'élite de la cavalerie formait la garde personnelle du roi autour du quartier général constitué par le château de Thonnelle.

BOUILLE n'avait pas voulu enfermer le roi dans la citadelle de Montmédy de peur de trahison.

Le refuge de l'Abbaye d'Orval aurait pu être utilisé, ainsi que la demeure du notaire PETITJEAN. Situé à l'entrée de la gorge qui forme le débouché de Virton en Belgique, où devait se trouver un corps autrichien de 15 000 hommes, Thonnelle apparaissait comme une résidence plus sûre pour le roi. En cas de nécessité, les autrichiens pouvaient contenir les troupes françaises ou assurer l'asile du roi.

J'ai rédigé le texte d'une plaque apposée sur le mur d'enceinte du château de Thonnelle. Bizarrement j'ai fait commémorer, en juin 1991, un événement qui n'a pas eu lieu. Mais la reproduction de cette plaque dans certains livres d'histoire permet de rétablir une vérité : le roi n'avait pas l'intention de sortir de France, sauf contraint et forcé.

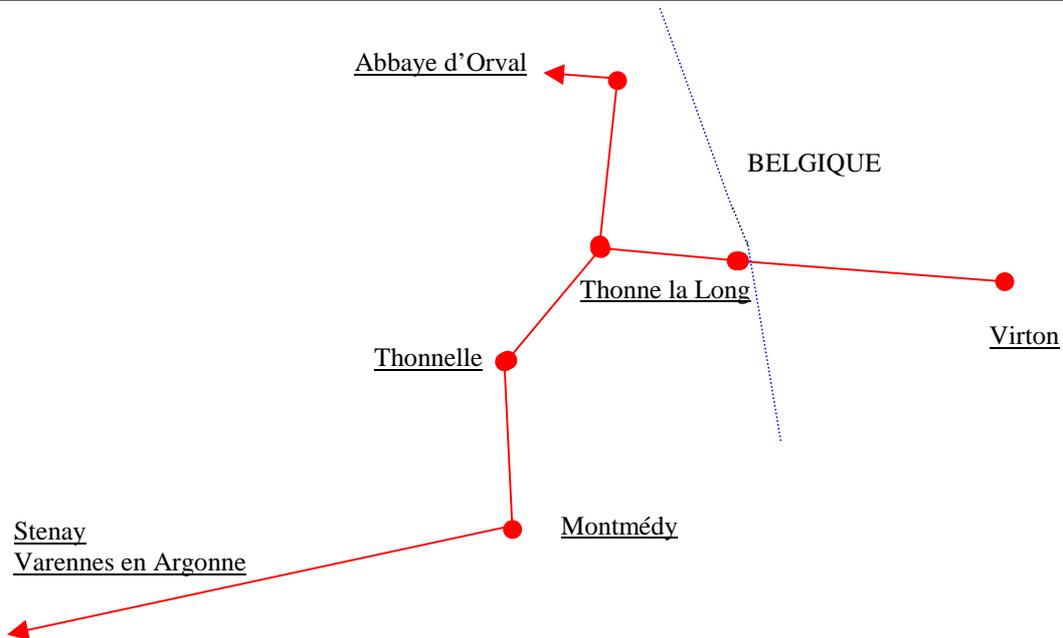
Ma première constatation est que Thonne-la-Long, où réside la famille LEPAUTE, est à 4 Km 5 de Thonnelle dans la même vallée verdoyante de la Thonne. Louis XVI connaît bien les LEPAUTE à Paris, les fournisseurs de sa cour et c'est un descendant LEPAUTE qui est son professeur d'horlogerie et celui de sa sœur Elisabeth.

Ainsi, par pur hasard, sans doute, la maison d'accueil de Louis XVI à Thonnelle et la maison natale de Joseph LEPAUTE-DAGELET (désigné par le roi pour l'expédition LAPEROUSE) à Thonne-la-Long sont très proches l'une de l'autre et constituent deux arrêts prétextes pour évoquer quelques pages de L'Histoire de France.

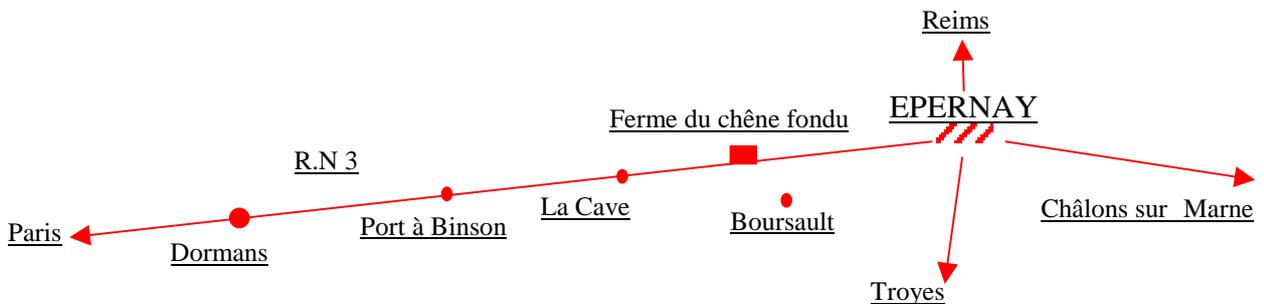


PLAQUES-SOUVENIR

" EN CETTE DEMEURE DE L'ABBE DE COURVILLE,
AURAIT DU S'ACHEVER DANS LA NUIT DU 21 AU 22 JUI 1791,
LE VOYAGE DE LOUIS XVI ET DE LA FAMILLE ROYALE
INTERROMPU A VARENNES "



LE 23 JUI 1791
SE SONT TROUVES
ICI
LA NATION, LA LOI ET LE ROY
- - -
EN CE LIEU DE LA FERME DU CHENE FONDU
LOUIS XVI ET LA FAMILLE ROYALE
DE RETOUR DE VARENNES
RENCONTRENT
LES COMMISSAIRES DE L'ASSEMBLEE NATIONALE
M M LA TOUR-MAUBOURG, PETION ET BARNAVE
QUI ASSURENT LEUR RENTREE A PARIS



Plaques-Souvenir rédigées et apposées par Claude PARENT à Thonnelle (Meuse) et Boursault (Marne)

Le voyage de Louis XVI à Cherbourg

Ma deuxième constatation à propos de la fuite du roi à Varennes en 1791 est sans doute encore un pur hasard mais les faits présentent d'étranges similitudes de dates et de forme.

Trois ans avant cette échappée de Louis XVI vers l'Est, mois pour mois, jour pour jour, le roi quitte Rambouillet le 21 juin 1786, avec berlines et cabriolets pour se rendre à Cherbourg, sans aucun détachement militaire pour assurer sa sécurité.

Le roi si mal à l'aise à la cour se montre simple, populaire et bienveillant. Attitude qui lui sera néfaste lors du parcours vers Montmédy. Louis XVI s'arrête à sa convenance, parle au public, sert des mains, distribue des aumônes et va même jusqu'à pénétrer dans un auberge au bord de la route et demande des œufs frais, du pain et du beurre et paie la tournée générale.

Louis XVI, qui n'a jamais vu la mer, est pourtant féru de marine et passionné par tout ce qui touche à la mer. Il a organisé à la perfection 10 mois auparavant l'expédition LAPEROUSE qui au large du Pacifique Nord se dirige vers l'Alaska.

Il est accompagné pour ce voyage à Cherbourg seulement de ses deux ministres de la Guerre et de la Marine, les maréchaux de SEGUR et de CASTRIES. Pas de cour, pas de reine, enceinte de son quatrième enfant, la petite Sophie.

Les objectifs de ce voyage sont totalement différents de la sortie de 1791, le roi part en mission pour trois jours. Désirant que la France reste une puissance navale de premier ordre, Louis XVI a élaboré avec ses collaborateurs un projet gigantesque. Il a décidé de construire à l'extrémité du Cotentin, en avant de la rade ouverte de Cherbourg, une digue en eau profonde, créant une rade artificielle de 4 Km capable d'accueillir une vraie flotte de guerre. Embarqué dans un canot de vingt rameurs gantés de blanc, le roi assista au mouillage d'un énorme caisson rempli de pierres, destiné à fonder la digue au large.

Louis XVI, lieutenant général des armées navales

Pour son voyage à Cherbourg Louis XVI avait choisi un costume d'apparat spécialement conçu pour l'occasion. Il avait revêtu un habit écarlate de lieutenant général des armées navales, brodé de lys d'or, avec une culotte de même couleur et un gilet chamois, boutonné de diamants. Des bas blancs serraient ses mollets.

Au moment de son départ en mer, comme il avait maculé de goudron son bel habit, on lui proposa d'en changer. Il refusa, se trouvant bien comme cela ...

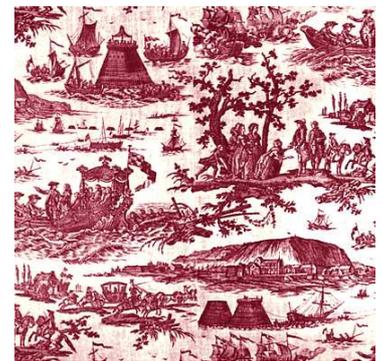
Là, apparaît ma troisième et dernière remarque. Mais revenons à Thonnelle.

Les mémoires de CHOISEUL révèlent une partie de l'emploi du temps prévu par Louis XVI :

" Arrivé dans la nuit du 21 au 22 juin 1791 à Thonnelle, le roi devait consacrer le reste de la journée à se reposer. Le lendemain, jeudi 23 juin, jour de la fête Dieu, il aurait dû assister, avec sa famille, à la messe au milieu des troupes en armes. Puis, revêtu de son uniforme rouge et brodé d'or (celui de Cherbourg) sa majesté devait passer les troupes en revue et remettre le bâton de Maréchal au général de BOUILLE. "

Le Maréchal de CASTRIES, ancien ministre de Marine, résidant en Suisse, devait rejoindre l'état-major, mais le commandant en chef, restait le général de BOUILLE.

On a souvent reproché à Louis XVI de manquer de volonté et d'esprit de décision, ce n'était pas en tout cas dans le domaine de la marine où il a fait preuve de beaucoup d'initiatives et de panache.



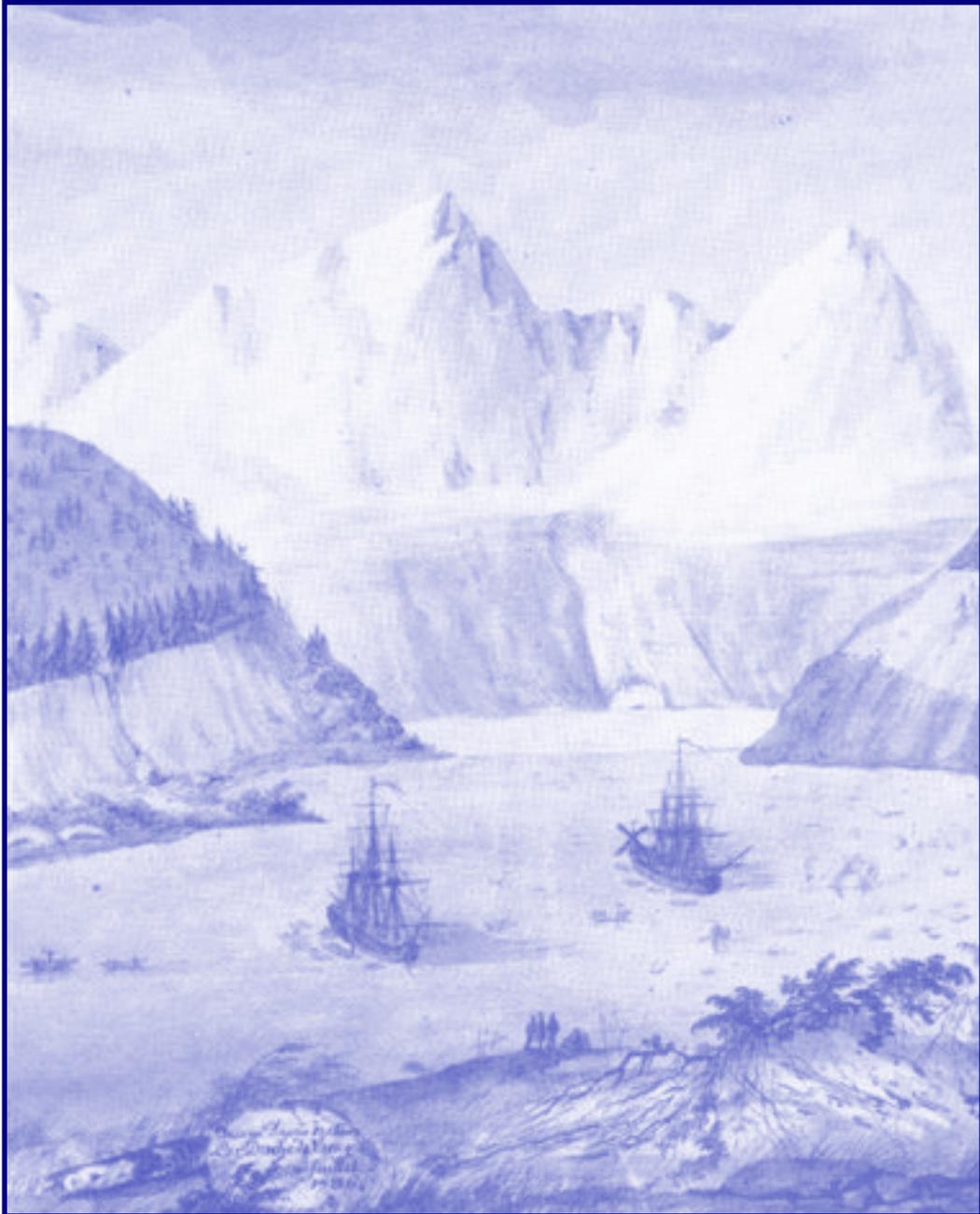
Louis XVI visitant le port de Cherbourg
Manufacture Petitpierre - Nantes -
1787
selon un dessin de Pierre Ozanne

PATRONYMES DE LA DESCENDANCE LEPAUTE

(dernière mise à jour 4 janvier 2006)

ADNET	DEL COURT	JOSSELIN	PETRY
AKOKA	DELHOMMEAU	KERN	PHILIPPE
ALBERT	DELOCHE	KIRSCHÉ	PIANTONI
ALLIERI	DELON	LABAT	PIEL-MELCION-d'ARC
ANKI	DELUZURIEUX	LABBE	PIERRARD
ANSELME	DEMOUZON	LAMBINET	PIERRE
ANTOINE	DENIS	LA-MONNERAYE	PIERRET
ARNOULD	DEVAUX	LAPIERRE	PINARD
AUBRY	de-ZUCHOWICZ	LATASTE	PINHEIRO
AUFRECHTIN	DIDIER	LAURENT	PLANCHARD
AZINCOURT	DIVOY	LE-DARS	PLANCHE
BAKES	DREYFUS	LE-DARS	POTE
BAO	DUBOIS	LECLERC	POULAIN
BARAUD	DUCHET	LECLERCQ	PRIAND
BASTIEN	DUPUIS	LECOSSE	PRIGNON
BEAUCART	DURIEUX	LEGLATIN	PROTIN
BEAUZEE	DUVAL	LEGLATIN	PRUVOST
BECHET	ERRARD	LEGRAND	QUERE
BERGERON	FABRE	LEGAGNEUR	RADEL
BERNARD	FELTESSE	LEJUST	RAGUET
BERTON	FISCHER	LELONG	RAMAIN
BERTRAND	FISHER	LEMARCHAL	REAL
BIETTE	FONTANIN	LEMARCHAL	REISZ
BLAISE	FOSTY	LEMOUCHOUX	REMY
BLANCARD	FOURY	LENOBLE	RENOY
BOIZET	FRADIN	LEPAUTE	REYRE
BONNET	FRANCART	LEPAUTE-DAGELET	REZETTE
BONO	FRANCOIS	LEPOINTE	RIHOUX
BORE	FREAUD	LEQUY	RION
BOUR	FRIGNET	LEROY	RIVET
BOVY	FURINA	LESAINÉ	ROBERT
BOURZELAY	GALARD-de-L'ISLE	LESPORT	ROCHOY
BRASSEUR	GARRE	LIOT	RODRIGUEZ
BROCARD	GAUTHIER	LOISON	ROLAND
CABUT	GEOFFROY	LOIX	ROLLIN
CALAY	GERARD	LORENSIS	ROUSTADER
CAMBournac	GILLE	LORiot-de-ROUVRAY	ROUZEAU
CAMUS	GILLES	L'ORNE-d'ALINCOURT	SAHIN
CAPPE	GLATINY	MALMANGE	SAILA
CATTAU	GODFRIN	MAQUET	SAINT
CAZAL	GOMEZ	MARCAUX	SALMON
CHALET	GONOD-d'ARTEMARRE	MARCEAUX	SAUVAGE
CHAMPENOIS	GOURGON	MARCHAL	SAUZAY
CHARDIN	GRANCHAMP	MARTEAU-d'AUTRY	SCHERRER
CHASTANG	GRANDPIERRE	MASSET	SCHMIT
CHAZELLES	GROSSE-POTE	MELSHEIM	SENINCK
CHEMIN	GROSSE-PAUTE	MENNECIER	SEYS
CHENARD	GRENÉ	MENSAH	SIMON
CHEVALIER	GUEDEGBE	MERCIER	SIMPER
CHEVANT	GUEORGUIEV-PENEV	MESNARD	SMET
CHOISY	GUERARD	MESUREUR	SOURIN
CHOLTUS	GUICHARD	MEUNIER	STOJKO
de CHOMEL	GUIIOT	MEYER	SYLVESTRE
ARAGNES	GUILLAUME	MIGUET	TASIAUX
de CHAZELLES	GUILLIN	MILLET	TELLIER
CHONAVEY	GUILLOUX	MONTLIBERT	THENEVIN
CILLIERES	HANEVALD	NADAL	THIBAUT
CLAISSE	HARMAND	NAVARRÉ	THIBES
CLAUSE	HARQUEVAUX	NAVEREAU	THIEFFRY
CLIN	HAYERE	NEDELEC	THOMAREIS
CLOCHARD	HENG	NICLOT	TORZECKI
COATALEM	HENNEQUIN	NICOLAS	VALET
COLLARD	HENRY	NIMPER	VAREILLES
COLLARD	HENRY-LEPAUTE	NIVROMONT	VERDIN
COLLIGNON	HERBEUVAL	NOUVELET	VERSTEEGH
COLTEAUX	HERVELIN	ORQUEVAUX	VIGNOL
CONSTANT	HIBLOT	PAILLOT	VIOUSASSE
DAGOGNET	HOSTE	PARMENT	VIRANT
DARGNIES	HOUÉL	PARMENTIER	VIRAUT
DAUGENET	HOUYVET	PAULIN	VIVET
DAUPHIN	HUSSON	PAULOT	WATELET
DEBRAY	ISIDORE	PERIGNON	WELTER
DECOMBE	JACKS	PERRIN	WILLAIME
DEFFAY	JACKSON	PAUTE	
DEHUT	JACQUET	de-PETIGNY	
DELAHAYE	JARLAUD	PETRONIS	

LES FREGATES



LAPEROUSE ET L'ILE MAURICE



On a souvent coutume de dire que le Monde est petit et que la Généalogie, la " petite Histoire ", réserve bien des surprises.

En effet, en étudiant la dramatique expédition LAPEROUSE, je ne pensais pas du tout que mes antécédents familiaux allaient me révéler des liens amicaux avec Jean François de GALAUP de LAPEROUSE et des rapprochements familiaux avec un de ses compagnons, Joseph LEPAUTE DAGELET, l'inconnu présumé de Vanikoro.

Le 13 mai 1776, d'après le document ci-joint, LAPEROUSE assiste comme témoin, donc comme ami, au mariage de Jacques CHARPENTIER de COSSIGNY.

On remarque à cette cérémonie des représentants de la famille LAHAUSSE : Félicité 13 ans et Errard 21 ans, enfants du couple Nicolas LA HAUSSE de LALOUVIÈRE et de Marie Anne CHARPENTIER de COSSIGNY, mes cousins, vivant à cette époque à Montzéville (Meuse) berceau de toute ma famille.

Félicité, née le 8.12.1763 à Montzéville, reviendra en Lorraine auprès de ses parents et décédera le 10.07.1841 à Verdun. Quant à son frère aîné, Errard, il fera une carrière d'officier dans le corps royal de l'artillerie de l'Isle de France.

Je remercie vivement à cette occasion Philippe la HAUSSE de LALOUVIÈRE, mon ami et cousin, pour les documents et les précisions qu'il a bien voulu mettre à ma disposition.

En tant que Président de la Société de l'Histoire de l'île Maurice et descendant de la famille LA HAUSSE, à laquelle j'appartiens également, il a eu le grand honneur, le 22 octobre 2003, de faire le discours d'inauguration du monument LAPEROUSE à Curepipe (île Maurice) en présence du ministre de la culture et des ambassadeurs de France et d'Angleterre.

Ainsi, j'apprends que LAPEROUSE a vécu à L'Isle de France de 1772 à 1776.

En avril 1775, il achète un terrain au Mesnil à Curepipe pour se rapprocher de celle qu'il aime, Eléonore BROUDOU, la fille de son voisin.

La stèle actuelle a été érigée sur l'emplacement de la maison LAPEROUSE. Quand il voulut épouser la jeune fille de ses rêves, il rencontra une opposition formelle du gouverneur TERNAY et de ses parents. Cependant, en juin 1783, à Paris, il contractait le mariage, sans faire de bruit, sans en faire part à personne, précise-t-il, avec Eléonore, fille d'Abraham BROUDOU. Il conduisit sa jeune épouse à Albi, sa ville natale, où le couple put vivre seulement deux années de bonheur.

LAPEROUSE, de retour de son expédition dans le Pacifique, était attendu à l'île Maurice en mai 1789. Nul doute que les familles CHARPENTIER de COSSIGNY et LA HAUSSE et tous ses amis s'apprêtaient à l'accueillir en héros.

Malheureusement LAPEROUSE ne sera pas au rendez-vous !

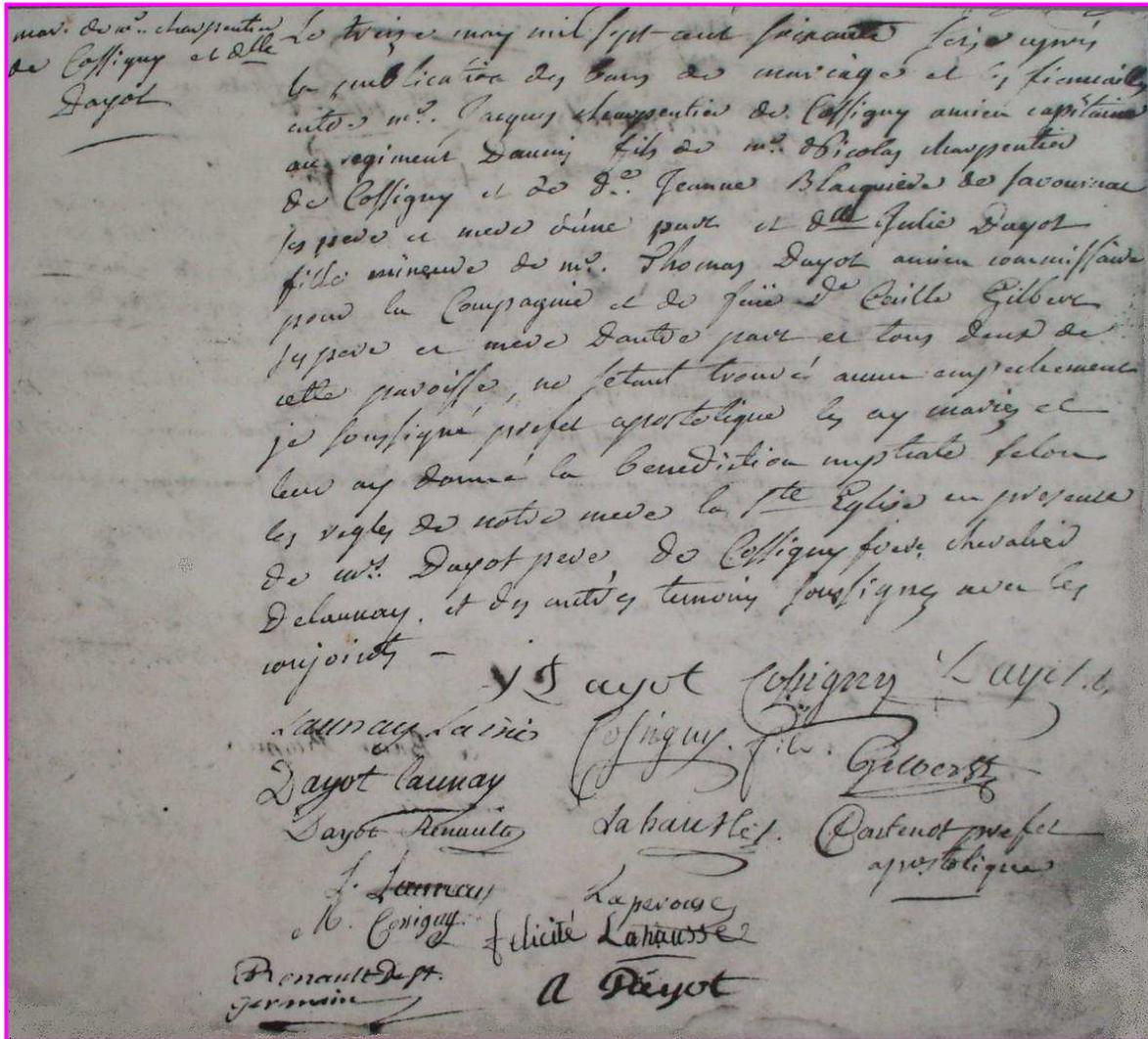
PORTAIT D'ELEONORE BROUDOU, EPOUSE DE LAPEROUSE



Eléonore BROUDOU

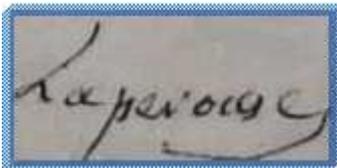
LAPEROUSE TEMOIN DE MARIAGE

de Jacques CHARPENTIER de COSSIGNY et Julie DAYOT le 13/05/1776 Port-Louis (île Maurice)



Mar. de Mr Charpentier
de Cossigny et Dlle
Dayot

Le treize may mil sept cent soixante seize après la publication des bans de mariage et de fiançailles entre Mr Jacques Charpentier de Cossigny ancien capitaine au régiment Daunis fils de Mr Nicolas Charpentier de Cossigny et De Jeanne de Blacquièrre de Savournon les père et mère d'une part et Dlle Julie Dayot fille mineure de Mr Thomas Dayot ancien commissaire pour la compagnie et de feu De Cécille Gilbert les père et mère d'autre part et tous deux de cette paroisse, ne s'étant trouvé aucun empêchement je soussigné préfet apostolique les ay mariés et leur ay donné la bénédiction nuptiale selon les règles de notre mère la Ste Eglise en présence de Mr Dayot père, de Cossigny fils chevalier Delaunay, et des autres témoins soussignés avec les conjoints.



J. Dayot	Cossigny	Dayot
Launay l'ainé	Cossigny fils	Gilbert
Dayot Launay		
Dayot Renault	Lahaussé	Contentot préfet apostolique
L. Launay	Laperouse	
M. Cossigny	Félicité Lahaussé	
Renault de St. Germain	A. Dayot	

INAUGURATION DU MONUMENT A LA MEMOIRE DE LA PEROUSE

Extrait du discours de Philippe La Hausse de Lalouvière

Inauguration du monument à la mémoire de La Pérouse, récemment rénové, à Mesnil, Curepipe

le 22 octobre 2003 par le Haut Commissaire britannique et l'ambassadeur de France

par Philippe La Hausse de Lalouvière

Président de la Société de l'Histoire de l'Île Maurice

*Monsieur le Ministre des Arts et de la Culture,
Messieurs les diplomates,
Monsieur le vice-chancelier de l'Université,
Honorables invités et chers amis,*

C'est avec une certaine émotion que nous nous rassemblons aujourd'hui, là où Jean François de GALAUP, Comte de LA PEROUSE, célèbre navigateur, a vécu il y a 225 ans, entre 1776 et 1778. Je me sens ému, non seulement car La Pérouse a disparu tragiquement en mer lors d'un exaltant voyage d'exploration, et car c'est ici qu'il a rencontré la femme qu'il a aimée et épousée malgré l'opposition initiale de ses parents, mais aussi car nous honorons également la mémoire de Matthew FLINDERS. N'est-il pas plutôt surprenant qu'après plus de deux siècles, nous, à l'île Maurice, nous nous souvenions encore de beaucoup des explorateurs qui ont foulé notre sol ? Je me demande cependant combien d'élèves de la toute proche école La Pérouse, ou combien d'habitants de la rue adjacente du même nom, savent vraiment qui il était. Heureusement, nous avons des associations de citoyens curieux et d'éminents chercheurs, nombreux parmi les personnes ici présentes, qui fouillent et préservent la mémoire, et un gouvernement qui encourage la conservation de notre patrimoine. Ces dernières semaines à l'île Maurice, cinq monuments commémoratifs ont été construits et inaugurés : deux à la mémoire de Nicolas BAUDIN (une plaque au cimetière et un buste au Caudan), deux en souvenir d'Anjalay COOPEN, personnage tragique de notre histoire moderne, et une statue de Mahatma GANDHI. Ils sont un formidable reflet du patrimoine culturel de l'île Maurice et présentent des personnalités du XVIII^e, XIX^e et XX^e siècle.

Pourquoi sommes-nous ici aujourd'hui ? Pour résumer, nous sommes réunis car, autant que je sache, ce monument à la mémoire de LA PEROUSE est le tout premier qui fut construit à l'île Maurice en souvenir d'une personne. Il fut édifié à l'initiative du capitaine Matthew FLINDERS, qui visita la région en septembre 1805. Voici un extrait de son journal :

" Lors d'une visite à M. Plumet et M. Joseph AIROLLES, un de ses voisins propriétaire d'une vaste plantation appelée Ménil, j'aperçus un petit ruisseau qui s'écoulait sous le sol. J'ai pensé que le canal avait peut-être été jadis occupé par un filon de minerai de fer qui aurait fondu sous l'effet du feu souterrain et aurait coulé, laissant un passage pour l'eau.

Mesnil comprenait une plus petite plantation jadis occupée par le malheureux LA PEROUSE. Là se trouvent les ruines de sa maison, les jardins qu'il avait aménagés, les haies de rosiers de Chine, toujours en fleurs, le long de la route de Port Louis à Grand Port. Là, à cet endroit, il a jadis demeuré, certes peu connu du monde, mais heureux. M. AIROLLES m'a promis d'installer trois blocs de pierres cubiques l'un sur l'autre là où la maison de ce regretté navigateur était érigée, et, sur la pierre la plus haute, face à la route, de graver LA PEROUSE. "

[...]

traduction de l'anglais, août 2006, Aurélie ROCHELLE

EN GUISE DE CONCLUSION



Le squelette découvert englué dans la barrière corallienne de l'île de Vanikoro dans le Pacifique serait-il Joseph LEPAUTE-DAGELET ?

Ni la recherche d'ADN, ni l'étude du portrait ne peuvent apporter, semble-t-il, une certitude à cette difficile question. C'est peut être mieux ainsi ! dit-on, dans certains milieux.

D'ailleurs, la volonté et le désir des responsables ne seraient-ils pas de faire de ces précieux restes humains une sorte " d'HOMME INCONNU " symbolisant les marins et les savants disparus de l'équipage de " l'Astrolabe " et de " la Boussole " ?

Un monument serait envisagé à Brest perpétuant le souvenir et le mystère de cette tragique expédition.

----- OOO -----

Renonçant à son mariage avec sa cousine Henriette, interrompant ses fonctions de professeur de mathématiques et d'astronomie à l'école militaire, quittant à regret ses parents et ses amis, Joseph LEPAUTE-DAGELET s'est engagé résolument dans ce voyage autour du monde.

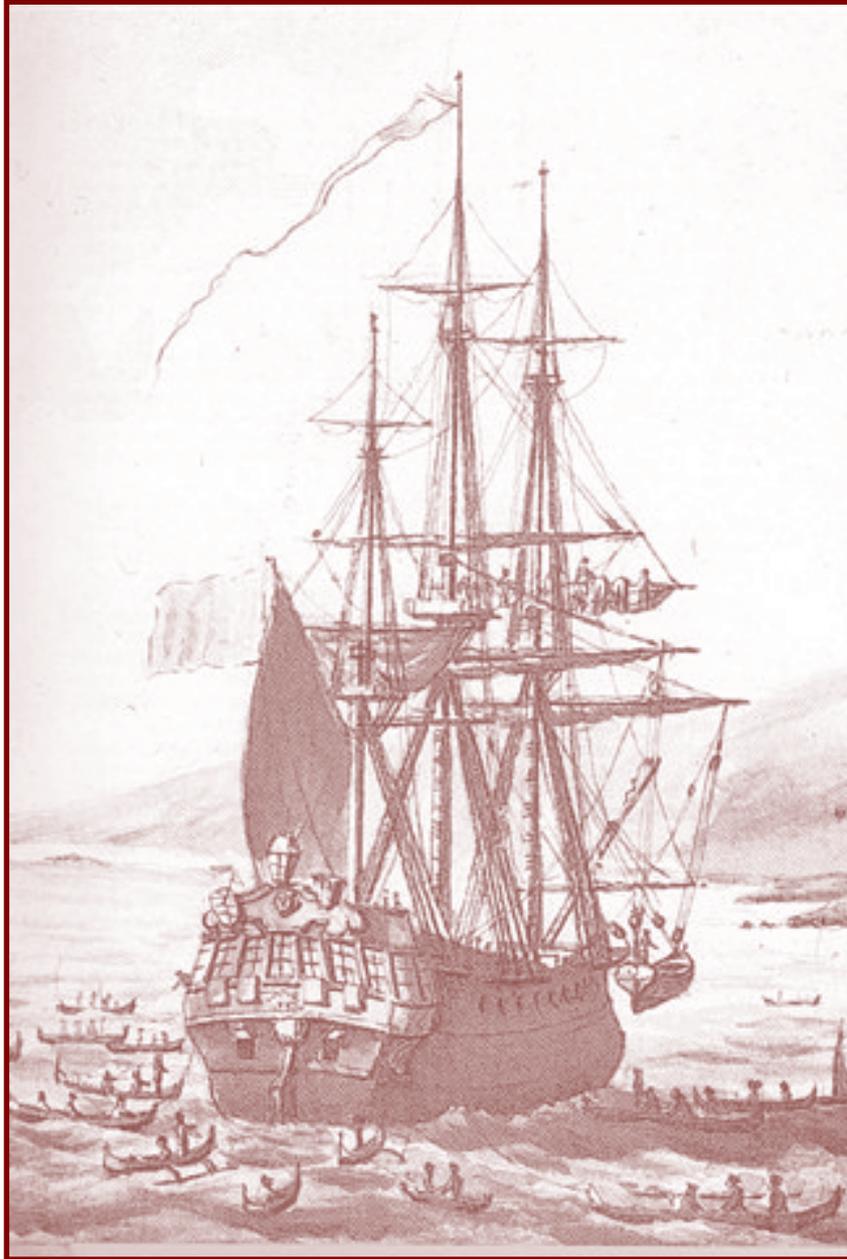
Un voyage, long, épuisant et périlleux dont il a pris pleinement conscience des risques encourus.

Les yeux constamment levés vers les astres et les étoiles, Joseph LEPAUTE-DAGELET, cet astronome passionné et compétent, ce lorrain appartenant à une célèbre et prestigieuse famille d'horlogers, est mort pour **l'Honneur de la France et l'Amour du ciel.**

Claude PARENT

Président Association " Lionel PARENT "

L'ASTROLABE



"POUR L'AMOUR DU CIEL"

**La Vie aventureuse de JOSEPH LEPAUTE DAGELET
Astronome COMPAGNON de LAPEROUSE**

EXPOSITION PRESENTEE PAR M. CLAUDE PARENT

**Samedi 20 et Dimanche 21 Mai 2006
de 10h à 18h**

Salle des Fêtes de L'AIGUILLON sur MER

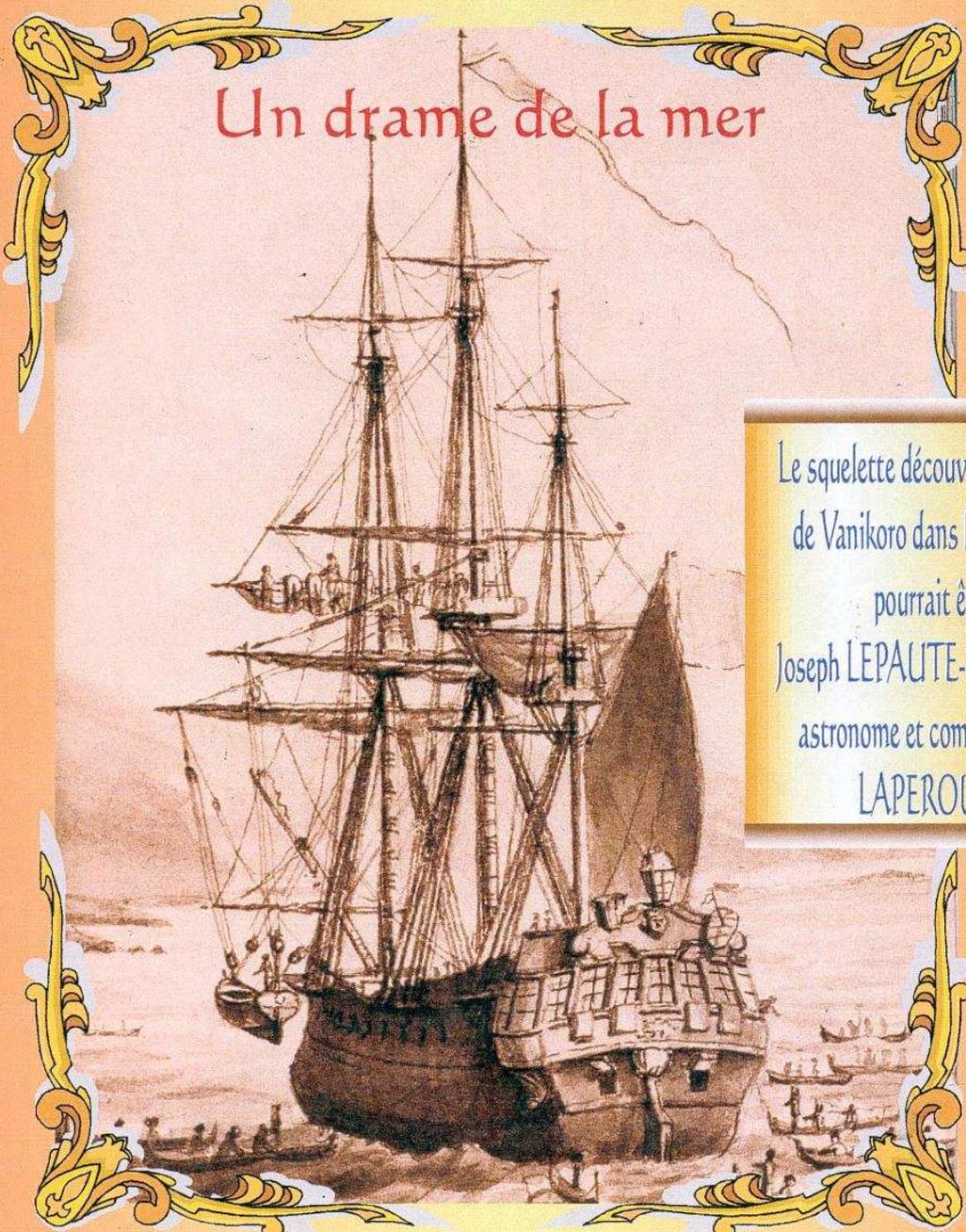
Entrée libre

**L'ASTROLABE-Lais de Blondela
Atlas de voyage de Lapérouse**

L'EXPEDITION LAPEROUSE (1785-1788)

EXPOSITION

Un drame de la mer



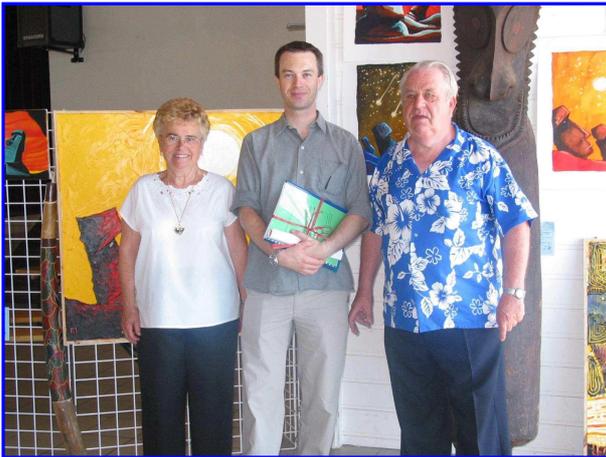
Le squelette découvert dans l'île
de Vanikoro dans le pacifique
pourrait être
Joseph LEPAUTE-DAGELET,
astronome et compagnon de
LAPEROUSE

Recherchès effectuées par Claude PARENT

Exposition organisée par la mairie et l'office de tourisme de la FAUTE SUR MER
Avec la participation de quelques commerçants

Pavillon des Dunes -LA FAUTE SUR MER
du Dimanche 23 au Vendredi 28 juillet 2006

ENTREE LIBRE de 16 à 20 Heures



Inauguration de l'exposition "L'EXPEDITION LAPEROUSE 1785-1788" au pavillon des Dunes à La Faute sur Mer le dimanche 23 juillet 2006 au centre Stéphane Guilloux-Pierrard de Paris, un représentant de la famille LEPAUTE.

La Faute-sur-Mer

Ouest France
Mardi 1^{er} août 2006

Des visiteurs passionnés par l'exposition sur La Pérouse

Dimanche 23 juillet au matin, tout était fin prêt au pavillon des Dunes pour présenter, au public fautais, l'exposition sur l'expédition conduite par La Pérouse. L'inauguration officielle s'est déroulée en présence du maire et d'un descendant de la famille Lepaute, dont faisait partie l'astronome Joseph Lepaute-Dagelet, supposé être le squelette découvert en 2003 à bord de l'épave du navire d'expédition *La Boussole*. Pour se mettre dans l'ambiance maritime, la chorale Suite océane, de l'association Lionel-Parent, a magnifiquement interprété quelques chants de marins: il ne restait plus à l'organisateur, Claude Parent, qu'à attendre les visiteurs.



Claude Parent et son épouse Anne-Maria entourent Stéphane Guilloux-Pierrard, descendant de la famille Lepaute.

Ils sont venus nombreux, souvent en famille avec les enfants. Et ces derniers n'étaient pas les moins in-

trigués, attentifs aux explications de Claude Parent qui a le chic pour captiver son auditoire, en bon instituteur qu'il était. Le public se montrait à la fois connaisseur et curieux,

les questions fusaient. « Ou'est-ce qui permet de croire que l'épave est celle de *La Boussole* et le squelette, celui de Lepaute ? » Réponse commune aux deux questions:

« On a retrouvé dans l'épave, près du squelette, des instruments astronomiques portant la mention « Prêté à M. Lepaute ». »

Parmi les anecdotes historiques que raconte Claude Parent, il en est une dont on peut, de nos jours, mesurer l'importance. « Professeur à l'École militaire, Joseph Lepaute-Dagelet comptait, parmi ses élèves postulants à une place dans l'expédition, un certain Napoléon Bonaparte, alors âgé de 16 ans. Victime de la sélection, le futur empereur ne fut pas retenu par Lepaute, en raison de ses notes insuffisantes en astronomie. Quand on pense qu'il aurait pu embarquer à bord et périr en mer comme les autres, voilà qui aurait à coup sûr changé la face du monde, bien plus que le nez de Cléopâtre. »

La Faute-sur-Mer : Claude Parent présente son exposition sur le voyage de La Pérouse

Vendée Matin
24/07/06

Dimanche matin s'est déroulée au Pavillon des Dunes, à La Faute-sur-Mer, l'inauguration officielle de l'exposition La Pérouse. Son initiateur, Claude Parent, a présenté le fruit de ses recherches et accueilli un descendant de Joseph Lepaute-Dagelet, astronome disparu en 1788 dans le naufrage de Vanikoro.

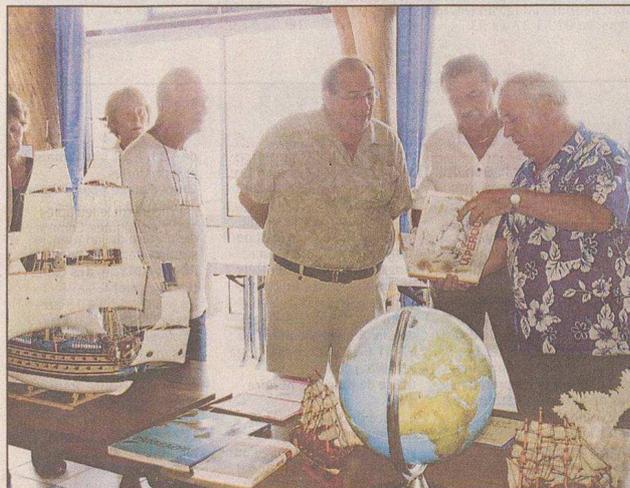
En 1785, Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse, entame un formidable périple autour du monde avec deux navires, *L'Astrolabe* et *La Boussole*, à la demande du roi Louis XVI, grand réformateur de la Marine et ami des sciences. L'expédition a un retentissement considérable à l'époque, où l'on est friand de découvertes : les navires sont chargés de matériel scientifique (même les Anglais, alors ennemis de la France, ont confié à La Pérouse des instruments à la pointe du progrès) et de nombreux savants et naturalistes accompagnent l'équipée. Il s'agit de découvrir des terres et des passages inconnus, de décrire et répertorier la faune, la flore, les minéraux... Le but est aussi de cartographier des régions qui ne l'ont jamais été et d'établir un planisphère aussi précis et complet que possible. Hélas, l'expédition connaîtra de nombreux avatars, avant de sombrer, lors d'une terrible tempête dans les îles Salomon.

Les navires et leurs équipages sont perdus corps et biens. Si certains ont survécu au naufrage, ils n'échapperont pas à la féroce des tribus locales, réputées pour leur anthropophagie.

Le squelette énigmatique de Vanikoro

Lors de fouilles archéologiques récentes, un squelette a été découvert à Vanikoro, parmi des restes de l'expédition. Claude Parent, généalogiste amateur s'est penché sur le cas de Joseph Lepaute-Dagelet, astronome et compagnon de La Pérouse, qui pourrait bien être ce mystérieux naufragé. Les études en cours hésitent entre lui et l'artiste illustrateur, chargé d'effectuer les croquis à bord. Retraçant l'arbre généalogique de la famille Lepaute, originaire, comme lui, de la Meuse, Claude Parent s'est trouvé un lien de cousinage avec le naufragé... Il a aussi retrouvé des descendants de l'astronome, dont l'un demeurant à Paris, était présent à l'inauguration. La famille Lepaute était très connue à l'époque : horlogers du roi depuis Louis XV, ils fabriqueront plus tard les mécanismes de tous les phares de la côte atlantique. On comprend que Joseph ait été choisi pour accompagner l'expédition.

« Ne tuez personne, et revenez tous vivants ! » Telle fut l'exhortation de Louis



Claude Parent fait la visite guidée de son exposition, en compagnie du maire, René Marratier et de Patrick Maslin, de l'office de tourisme.

XVI au départ de l'expédition... On sait ce qu'il en fut, suite au naufrage et à la rencontre des naturels du pays, dont l'intérêt porté aux étrangers se limitait à la gastronomie... Avant de monter à l'échafaud, en 1793, Louis XVI demandera encore

« At-on des nouvelles de Monsieur de La Pérouse ? ». Cette perte fut ressentie comme un gâchis énorme pour la science. Le mystère plane toujours sur le squelette de Vanikoro. Claude Parent évoque « l'hommage au savant inconnu, mort

pour la gloire de la France et de la science ». L'exposition, très documentée, se tient au Pavillon des Dunes jusqu'au vendredi 28 juillet. Entrée libre de 16 à 20 h (expo réalisée en collaboration avec la mairie et l'office de tourisme).

EXTRAITS DU LIVRE D'OR DE L'EXPOSITION

Merveilleuse exposition sur nos chers marins scientifiques qui conservent encore beaucoup de mystères que Monsieur Claude PARENT nous fait aborder en émettant l'hypothèse que le squelette retrouvé est celui de l'astronome LEPAUTE. Formidable travail qui n'est pas sans intérêt. Quand pourrons-nous fermer le dossier ? Monsieur PARENT est membre à part entière de l'expédition LAPEROUSE. On ne peut donner une réponse à Louis XVI : l'expédition n'est pas terminée. Très cordialement

[R.M Beaumont, Président de la Maison des Ecrivains de la mer.](#)

Félicitation à l'association qui complète ainsi cette recherche émouvante sur le sort des marins de l'expédition LAPEROUSE que je suis avec grand intérêt en particulier à travers les objets et témoignages déposés, au fur et à mesure des découvertes au Musée de la Marine de Paris (que je fréquente depuis sa réinstallation après la seconde guerre).

[X](#)

Grand merci pour cette exposition très détaillée et fruit d'une curiosité personnelle très fournie. Explications personnelles motivantes et méritant une publication synthétique des recherches effectuées.

[Jean Pierre Febvin](#)

Exposition très intéressante, dommage que mon prof d'histoire ne le soit pas autant.. [Julien](#)

Une albigeoise de passage à la Faute, ravie. [B. Cartiaux](#)

Merci de nous avoir expliqué l'histoire des bateaux. [Florentin 8 ans](#)

J'ai beaucoup aimé votre exposition. [Alexis 7 ans](#)

Merci pour votre exposé très vivant qui a su faire vivre votre belle exposition et donner envie de mieux connaître LAPEROUSE et son temps. [Carole et Jean François Coste](#)

Superbe et utile exposition qui réhabilite un grand roi de France, sa Marine et ses scientifiques. Bravo pour le travail de recherche et la généalogie. [P.Lamy](#)

Impressionnés et très intéressés par l'Histoire de notre famille. Cela nous ouvre des horizons inconnus.

[Jean et Suzanne Melsheim](#)

Une exposition passionnante et très bien documentée qui soulève bien des questions. [X](#)

Bonne initiative ! Un peu de nourriture historique. C'est du bonheur ! [X](#)

Exposition très intéressante, très bien commentée par un passionné. [D et H Renaux \(89\)](#)

Bravo toutes mes félicitations pour cette jolie exposition. Kenavo ! [Jean Jacques de Brest](#)

Merci pour cette exposition qui nous a apporté beaucoup grâce à toutes les explications de M. PARENT qui a su nous transmettre sa passion. Nous irons dans la Meuse voir l'horloge (LEPAUTE à Thonne-la-Long) [des vosgiens](#)

Merci de rencontrer une personne si intéressante sur des sujets aussi passionnants.

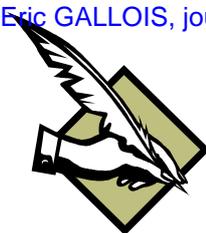
Il faut continuer à cultiver l'expression du savoir. [X](#)

Que la Faute sur Mer continue à faire des expos l'été. C'est un plus. [X](#)

Claude PARENT est véritablement quelqu'un hors du commun, par sa passion et son enthousiasme...

Les enfants, en visite à l'exposition étaient captivés par la petite histoire, posant maintes questions et écoutant les explications de l'ancien maître d'école ... qui savait sûrement faire aimer l'école à ses élèves.

Une documentation abondante et détaillée, des commentaires précis, des objets judicieusement choisis en rapport avec le thème, voici une exposition réussie ! [Eric GALLOIS, journaliste de Ouest-France](#)



EPILOGUE



COOK a été dévoré,
LAPEROUSE a péri noyé,
d'autres navigateurs mourront après eux,
mais au 19ème siècle, grâce à leur courage,
il ne restera plus, sur le globe de terres inconnues.



QUELQUES REFLEXIONS ET COMPLEMENTS

Les deux frégates " La Boussole " et " L'Astrolabe " de 45 m et de 500 tonneaux chacune (environ 1400 m³) emportent un matériel considérable pour faire face aux nécessités d'un voyage de quatre ans. Pour obtenir le maximum de capacité, on a utilisé en réalité des flûtes (navires de transport munis de vastes cales) que l'on a aménagées pour héberger les 230 hommes à embarquer. Les bateaux sont robustes mais lourds et encombrés à tel point que des caisses restent à quai et qu'il est impossible de " virer de cabestan ", sérieux handicap en cas de mauvais temps !

Les frégates ont pris l'allure d'Arche de Noé avec un cheptel de 5 vaches, 20 cochons, 40 moutons et 200 volailles et une réserve de grain et de fourrage. Le roi se plaisait à dire que les bâtiments de Cook n'étaient pas aussi bien approvisionnés que ceux de LAPEROUSE.

Parmi les mille tonnes de cargaison, l'expédition emporte du matériel qui a fait défaut à Cook, des objets d'échanges (outils, semence, arbustes et colifichets) du matériel de rechange (agrès, mats, voiles, canots) et des ouvrages et des appareils scientifiques de haut niveau.

Ainsi les moyens accordés à LAPEROUSE sont considérables. Malgré les difficultés financières qui annoncent la Révolution, Louis XVI n'hésite pas à engager plus d'un million de livres dans cette aventure.

Le chapitre budgétaire le plus important est sans doute l'équipement en instruments d'astronomie et de navigation. La liste du matériel embarqué est stupéfiante et donne l'impression de surabondance.

LEPAUTE-DAGELET apparaît comme le maître d'oeuvre dans ce domaine...

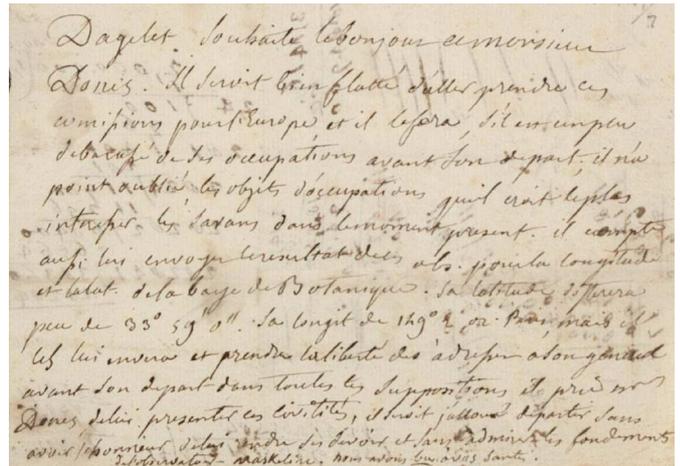
Il frappe à toutes les portes. Il emprunte à l'Académie de la Marine, à l'Observatoire Royal de Paris, en particulier un quart de cercle gravé Langlois que l'on retrouvera.

Chez son oncle Jean Baptiste LEPAUTE, horloger de la cour, il achète pour 760 livres d'instruments et en fait nettoyer pour 660 livres. Il est personnellement responsable des objets prêtés par les Anglais et on lui confie les célèbres horloges de Berthoud.

DAGELET a certainement conservé sur " la Boussole ", le quart de cercle prêté par l'observatoire de Paris. Le fait que les morceaux de cet instrument aient été retrouvés dans une épave a permis d'identifier " la Boussole ".

Alors pourquoi ne pas franchir le pas et avancer le nom de DAGELET pour l'inconnu gisant au milieu de ces débris ?

Même si LEPAUTE-DAGELET ne peut être formellement assimilé à l'inconnu de Vanikoro, il reste après LAPEROUSE et Fleuriot de LANGLE un personnage de premier plan par ses compétences, ses responsabilités, le travail accompli et la notoriété de sa famille.



Joseph Lepaute Dagelet - lettre à William Dawes, 3 Mars 1788

Comme LAPEROUSE, LEPAUTE-DAGELET n'a pas de descendants directs.

Enceinte avant le départ de l'expédition, la jeune épouse de LAPEROUSE fait une chute de cheval anéantissant tout espoir d'avoir cet enfant.

Une ordonnance royale de 1815 autorise les petits-fils des sœurs du célèbre navigateur à ajouter à leur nom celui de LAPEROUSE.

De même pour LEPAUTE dont le mariage avec sa cousine n'a pas eu lieu, une ordonnance de Napoléon III en 1854 autorise la branche HENRY à acoler le nom de LEPAUTE.

Plus chanceux Alain FLEURIOT de LANGLE qui se marie en 1784, voit naître un fils, Charles, Jean Marie avant son départ.

Désormais, Marc de LAPEROUSE et Alain FLEURIOT de LANGLE font partie des délégations officielles avec quelques autres représentants des disparus de " l'Astrolabe " et de " la Boussole ".

Pourquoi ne pas inviter un représentant LEPAUTE ?

La famille en serait très satisfaite et la Lorraine honorée.

BIBLIOGRAPHIE

Titre	Auteur	Editeur	Date
" Rendez-vous avec Lapérouse à Vanikoro "	Capitaine Brossard	France Empire	1964
" Les grands navigateurs "	Alain Bombard	Les presses de la cité	1976
" La généreuse et tragique expédition Lapérouse "	contre amiral François Bellec	Ouest France	1985
" Colloque Lapérouse Albi "		Association Lapérouse	1985
" Jean François de Galaup de Lapérouse "		Association Lapérouse Albi	1988
" Les naufrages célèbres "	Zurcher et Marjollé	L'ancre marine	1997
" Les Lepaute " 2 volumes	Josiane Dennaud		1998
" Les tours du monde des explorateurs "	Jacques Brosse	Larousse	1998
" Cent marins de légende "	Hubert Comte	La renaissance du livre	1999
" Historique de la marine française "	H.Davriens	L'ancre marine	1999
" Peter Dillon, capitaine des mers du Sud "	Jean Guillou	L'étrave	2000
" La belle histoire d'une famille d'horlogers meusiens " Article	Paul Gauny	Connaissance de la Meuse	2001
" Atlas de voyage de Lapérouse "	Claude Tchou	Bibliothèque des introuvables	2001
" La France maritime au temps de Louis XV et Louis XVI "	Alain Boulaire	Edition du Voyeur	2001
" Dictionnaire des îles "	Christian Nau	Mango	2002
Articles divers		Chasse Marée	
" Naufrages et aventures en mer "	Nathalie Meyer-Sablé	Ouest France	2004
" Des jalons de l'Histoire, plats et bouteilles historiques "	Jean Guillou	L'étrave	2004
Article sur Mongez		Sine Dolo	2004
" Lapérouse, voyage autour du monde "	Julia Ferioni, Thalassa	Edition de Conti	2005
" Voyage autour du monde sur l'Astrolabe et la Boussole "	Jean François Lapérouse	La découverte/Poche	2005
" Journal de bord, Vanikoro 2005 "		Association Salomon	2005
" Louis XVI "	Jean Christian Petitfils	Perrin	2005
Documents et articles divers	Archives départementales de la Meuse et divers ...		2005

